



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

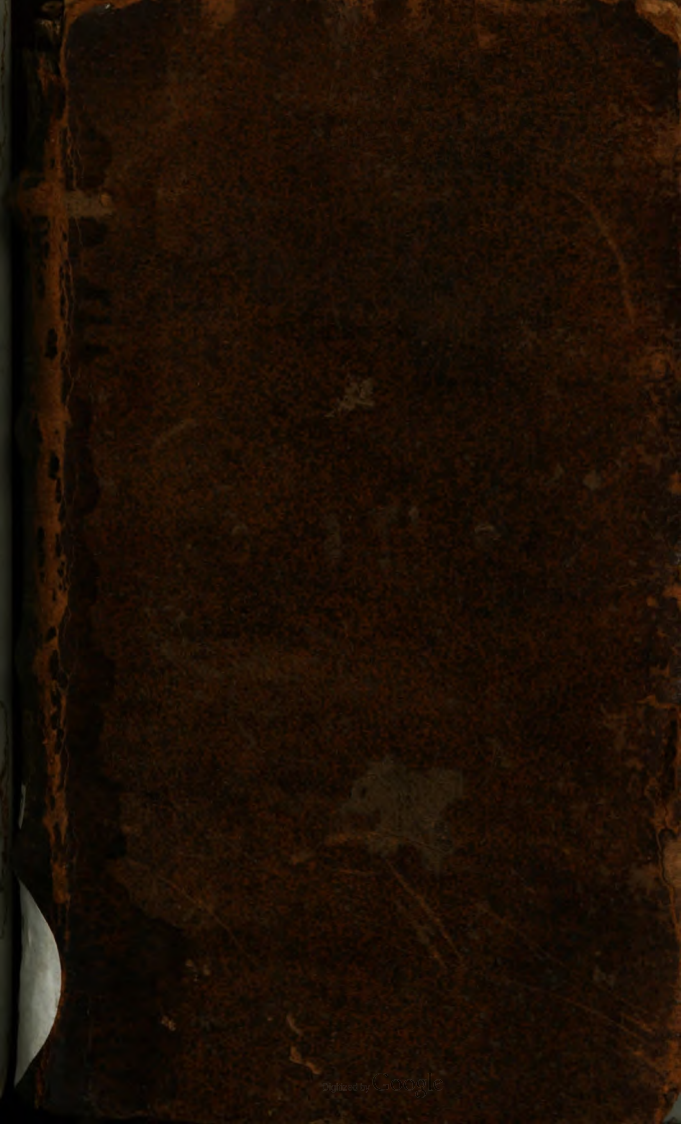
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSIEUR LE DAUPHIN.

LE DAUPHIN.

DECEMBRE

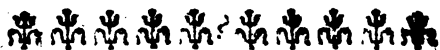


A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCII.

Avec Privilege du Roy.



LE LIBRAIRE au Lecteur.

C*Eux qui voudront les journaux des Sçavans complet de 1692. les trouveront chez le Sieur Amaulry, pour six sols chacun : il y en a quarante trois de ladite années 1692. & l'on continuera la distribution pour le même prix, de même que les Mercure Galant, pour 20. sols chaque volume, il est inutile de les demander à meilleur marché, à moins que l'on n'en prenne plus de cinquante exemplaires des anciens.*

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Decembre 1692.

Histoire des Revolutions d'Angleterre, depuis le commencement de la Monarchie, par le Pere d'Orleans de la Compagnie de Jesus, en deux vol. inquarto 12. l.

Oeuvres de S. Evremont en 4. vol.
ind. 8. l. les 3. & 4. se trouve aussi
séparé pour 4. l. pour parfaire ceux
qui ont les premiers tome en petit vol.
—— L'on le trouve aussi inquarto
en 2. vol. pour 12. l.

Connoissance des tems pour 1693.
20. f.

Penfées & Reflexions sur les Ega-
remens des hommes dans la voye du
Salut, par M. l'Abbé De Villiers en
2. vol. ind. 4. l.

La Duchesse de Medo, nouvelle
historique en 2. vol. ind. 3. l. 10. f.

Instruction sur l'Histoire des Empe-
reurs d'Occident, depuis Charlema-
gne jusqu'à Léopold I. aujourd'huy
regnant, par demande & par reponce
ind. 30. f.

L'Idée ou desseins de Sermons sur
les mysteres de Nôtre Seigneur in octa-
vo 3. l.

Maniere de se preparer à la Mort
pendant sa vie, par le Pere Nepveu,
ind. 30. f.

Bondon du respect deu aux Eglises,
in 24. 15. f.

La Science parfaite des Notaires,
ou le moyen de faire un parfait No-
taire, contenant les. Ordonnances,
Arrest & Reglemens rendus touchant
la fonction des Notaires, avec les For-
mules & une facile instruction pour
dresser routes sortes d'Actes, Contrats,
Testament, & autres suivant l'usage
& l'Utile des Provinces, de Droit écrit
par M. de Ferriere, in quarto 6. l.



T A B L E.

Prelude.

Les Dits & Faits du Prince
d'Orange.

2

T A B L E.

<i>Beau Discours sur la Coutume.</i>	11
<i>Traduction du Chapitre premier du</i>	
<i> Livre de Job, mis en Vers.</i>	59
<i>Histoire.</i>	70
<i>Discours qui fera connoître pour-</i>	
<i> quoy le Mardy dernier jour du</i>	
<i> Carnaval, se trouve cette an-</i>	
<i> née le lendemain de la Chande-</i>	
<i> leur.</i>	93
<i>Service fait à Tournon pour feu</i>	
<i> M. le Prince de Turenne.</i>	126
<i>Eglogue.</i>	135
<i>Elegie.</i>	138
<i>Vente des dernières Marchandises</i>	
<i> Orientales, arrivées en Hollan-</i>	
<i> de.</i>	148
<i>Morts.</i>	151
<i>Gouvernement de la Citadelle de</i>	
<i> Dunkerque donné par le Roy.</i>	152
<i>Lettre écrite de Quebec.</i>	153
<i>M. Pucelle est nommé premier Pre-</i>	
<i> sident au Parlement de Dau-</i>	
<i> phiné.</i>	156
<i>Mariage.</i>	157

TABLE.

<i>Traité de la Transpiration des humeurs.</i>	158
<i>Mort de Madame la Duchesse de Guastalla.</i>	163
<i>Reflexions sur la promotion de Marine.</i>	168
<i>On ne doit faire aucune attention à la promotion qui se trouve à la page 171. on en trouvera une plus correcte, & plus ample dans les pages suivantes.</i>	
<i>Suite des Reflexions.</i>	173
<i>Don gratuit accordé au Roy par les Etats de Languedoc.</i>	174
<i>La Ligue des Rats, Fable.</i>	176
<i>Détail touchant le Voyage & le séjour de M. le Prince de Wirtemberg en France,</i>	179
<i>Etat où se trouve Charleroy, & les mouvemens des Ennemis à cette occasion.</i>	190
<i>Neutralité de Cazal.</i>	194
<i>Le Doge de Venise est élu Capitaine General.</i>	197

T A B L E.

<i>M. le Marquis de Vignole Lieutenant de Roy de la Ville de Bordeaux.</i>	199
<i>Suite de l'Histoire du Roy en Tailles-douces.</i>	200
<i>Lettres à M. de Comiers.</i>	204
<i>La guerre n'empesche pas le Roy de faire fleurir les Arts. Tableau de M. Coipelle Fils.</i>	209
<i>M. de S. Olon, Gentilhomme Ordinaire de Sa Majesté, est nommé pour aller à Maroc.</i>	217
<i>Article des Enigmes.</i>	220
<i>Nouvelles levées.</i>	222
<i>Pensées & reflexions sur l'égarement des hommes dans les voies de leur salut.</i>	224
<i>Promotion de Marine.</i>	227
<i>Lettre écrite par M. le Chevalier Forbin.</i>	234
<i>Morts.</i>	237
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	238
<i>Autres nouvelles.</i>	239
<i>Apostille.</i>	241

Fin de la Table.



MERCURE

GALANT

DECEMBRE



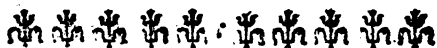
U O Y que le titre de l'Ouvrage par lequel je commence cette Lettre, marque qu'il a esté fait sur le Prince d'Orange, il ne laisse pas d'être à la gloire du Roy, personne n'ayant jamais tant travaillé à la faire briller que ce Prince. Il est de M. l'Abbé Regnier,

Dec. 1692.

A

2 M E R C U R E

Secrétaire perpetuel de l'Académie Françoisé , dont vous avez déjà vû des Eloges de Sa-Majesté , en plusieurs sortes de Langues. Elle a esté extrêmement satisfaite de ce dernier , qu'Elle a bien voulu entendre de sa bouche même , & qu'Elle s'est fait relire ensuite. C'est vous dire beaucoup à son avantage , & vous ne douteriez pas de sa beauté , après ce que je vous dis , quand il ne parleroit pas autant qu'il fait de luy-même.



LES DITS ET FAITS du Prince d'Orange.

G*uillaume a dit , rempli de confiance,*

GALANT.

3

De toutes parts j'assiégeray la France ,

*J'inonderay ses Pays de Soldats ;
J'enlèveray Tournay , Lille Ypre ,
Arras ,*

*Condé , Dunkerque , & les autres
barrières ,*

*Qui peuvent mettre à couvert ses
frontières ,*

*Pour en venir plus sûrement à bout ;
En mesme temps j'attaqueray par
tout ,*

*Par mer , par terre ; elle sera con-
trainte*

*De succomber à la premiere atteinte
De rendre tout . Voilà ce qu'en effet
Guillaume a dit ; voici ce qu'il a fait .*

*Ouvrant d'abord pompeusement
la Scene ,*

*De l'Océan il renverse la plaine ,
Vient à la Haye en superbe appareil,
Pour y tenir un fastueux conseil,
Et faire voir à toute la Province ,*

A 2

4 MERCURE

Dans leur Sujet , un grand & nouveau Prince.

*Au même lieu , pour le congratuler,
Luy rendre hommage , & l'entendre parler ,*

Viennent brillans , parez , & magnifiques ,

Les Electeurs , les Princes Germaniques ,

Qu'avec plaisir il voit de jour en jour

Plus empressez à luy faire la Cour.

A leurs respects répondent ses carresses ;

Beau feu , grand chere , & superbes promesses.

Princes , dit-il , n'épargnons point les vins ,

Dans peu de temps nous en boirons dans Rheims.

La joye alors redouble , & l'Assemblée ,

Tout en beuvant ; prend la Ville d'emblée ;

*Lors qu'un Courrier vient dire que
sous Mons*

*Le Roy de France est avec cent Ca-
nons.*

*On se regarde , on consulte , on pro-
pose ,*

*Pour le secours on regle toute chose ;
Guillaume marche avec cent Ba-
taillons ;*

*Guillaume arrive , & laisse pren-
dre Mons.*

*Mais de ces faits d'éternelle me-
moire*

*Ce n'est pas là que se borne l'his-
toire.*

*Pour achever de nous mettre aux
abois ,*

Il a campé sous Bruxelles deux fois ,

Il a fait plus , il a vers nos frontieres

*Fait avancer ses Brigades guerrie-
res ;*

Et sur Dinant lancé de toutes parts

*Pendant un mois , de menaçans re-
gards ,*

6 MERCURE

*Puis, pour mieux faire une autre
fois la guerre,*

Il a repris la route d'Angleterre.

France, tremblez le voilà revenu;

Son Parlement en vain l'a retenu;

Il vient enfin dégager sa parole ;

*A la Victoire il marche, il court, il
vole :*

Puis en chemin quand il est averti

Que des François Namur est investi,

*C'est là, dit-il, qu'échoüera leur
audace ;*

*Vingt Bataillons répondent de la
Place.*

D'aucun secours elle n'aura besoin ;

*Que s'il en faut, le secours n'est pas
loin.*

Et désormais tout ce que je demande

*C'est seulement que le François m'at-
tende.*

*Le Grand Louis va son train ce-
pendant ,*

*Et sous Namur , infatigable , ar-
dent ,*

GALANT.

7

Present à tout , presse , attaque , foudroye ,

Remplit les siens de courage & de joye ,

Qui sous ses yeux & sous son Etendard

Sont seurs de vaincre , & sont autant de Mars.

Que fait Guillaume ? Il songe , il delibere ,

Fette des ponts , veut donner , puis differe ,

Et voit enfin , ayant rompu ses ponts
Tomber Namur , d'un peu plus près
que Mons.

Un moindre Chef , en voulant entreprendre ,

De le sauver , auroit perdu la Flandre.

Luy , plus profond , le laisse prendre exprés ,

Pour la sauver , & le reprendre après ,
Dans cette venë , avec la confiance

A 4

8 MERCURE

*Que de Loüis luy redonne l'absence,
 Il tient d'abord, par de longs cam-
 pemens,
 De ses desseins tout le monde en sus-
 pens.
 Il tient après, par une marche lente,
 De ses desseins tout le monde en at-
 tente ;
 Puis tout d'un coup, pour jouer au
 plus seur,
 Il se ravise, & fait grace à Namur;
 Songe à donner jalousie à Dunker-
 que,
 Et voit de loin le Combat de Stein-
 kerke,
 Où, sous l'acier de nos fiers Batail-
 lons,
 L'Anglois rebelle a mordu les fil-
 lons.
 Alors outré, ne sçachant plus que
 faire,
 Il lâche enfin la bride à sa colere ;
 Et sa colere à tel point l'emporte,*

GALANT. 9

*Que brusquement sur Furne il se
jeta ,*

*Qui tout ouvert , dépourvu de dé-
fense ,*

*Et s'estimant de trop peu d'import-
tance ,*

*S'étonne fort , & s'étonne aujour-
d'huy ,*

*Qu'un si grand Prince ait pu son-
ger à luy.*

*Ainsi finit la superbe Campagne
Du Protecteur d'Angleterre & d'Es-
pagne.*

*Que s'il repasse encore un coup les
mers ,*

*I'espère voir LOUIS maître d'An-
vers.*

Il m'est bien agreable, Ma-
dame , de vous pouvoir satis-
faire. Dans le temps que j'ay
receu vostre Lettre, par laquel-
le , charmée encore de l'excel-

A 5

lent Discours de M. Thiot,
 Conseiller & Avocat du Roy
 au Presidial de la Flèche, sur
l'Alliance de la Guerre & de la
Justice, que je vous envoyay au
 mois de Decembre de l'année
 derniere, vous me demandez
 si vous ne verrez rien de luy
 celle-cy, on m'a mis entre les
 mains un autre Discours sur *la*
Coutume, qu'il prononça le Jeu-
 dy 13. du mois passé, à l'ou-
 verture du mesme Presidial.
 Cette Piece est d'autant plus
 belle, que le sujet sera éternel-
 lement à la mode. Quoy que la
 matiere soit seche & aride, tous
 ceux qui ont parlé jusqu'à pre-
 sent des Coutumes, n'ayant osé
 y toucher que superficielle-
 ment, & en passant, comme
 estant sterile, & peu suscepti-
 ble des beautez de l'Eloquence,

vous la verrez néanmoins traitée icy noblement , & fort à fond. Vous pouvez juger de l'affluence que la réputation de M. Thiot attira à cette ouverture du Palais. Voicy les termes dont il se servit.

MESSIEURS.

Il y a des prodiges admirables & surprenans dans la Nature , que la plupart des hommes regardent sans admiration. Je remarque de mesme dans le Palais une merveille que l'on n'admire point , & que l'on ne peut assez admirer. C'est une Loy qui s'est faite d'elle-même , une loy sage & judicieuse , établie insensiblement pendant une longue suite d'années par le tacite consentement des Peu-

ples , & qui sert de regle à toute la Province. Vous voyez bien, Messieurs, que c'est de la Coutume , dont je pretens parler , & dont je desire aussi avoir l'honneur de vous entretenir. La difficulté du sujet me rebute, mais la simplicité de la Coutume , que vous reconnoistrez dans la simplicité de mes paroles & de mes pensées , me donne de l'assurance , & m'engage à vous faire voir aujourd'huy l'origine de la Coutume , sa puissance , & l'obeissance que nous luy devons..

Toutes les Loix ont un principe convenable , & quelque rapport dans leur principe. La Loy éternelle & la Loy naturelle ont esté formées par une suprême raison , appelée par le Docteur Angelique, *Volonté de*

Dieu. La Loy humaine a esté faite par la volonté de l'homme conduite & réglée par la raison, & la Coutume a esté formée par un usage constant & perpetuel, conforme à la raison, & autorisé par le tacite consentement du Peuple .. Cette regle & maniere de vivre toujours semblable & uniforme, usitée & pratiquée de la mesme façon pendant une longue & immémoriale suite d'années, que nous appellons la Coutume, a autant de force que la loy humaine, parce que ces mesmes actes incessamment réiterez & multipliez, & tranformez en habitudes, semblent proceder d'une meure délibération faite avec raison. Il ne faut pas s'imaginer qu'une regle generale qui s'est ainsi faite d'elle mesme avec

tant de sagesse & de constance, & qui paroist, pour ainsi dire, concertée avec tant d'harmonie & de regularité, ait esté faite par hazard, & par une conduite aveugle de la fortune, d'autant que la raison nous dictera toujours qu'il doit y avoir eu quelque agent souverainement intelligent, équitable & puissant, qui ait inspiré que les choses se fissent de cette manière, & non pas d'une autre, & encore bien que la Loy, pour l'ordinaire, soit la regle des actions des hommes, il arrive souvent qu'elle est nuisible ou inutile en certaines occasions, d'autant que le Legislatteur faisant sa Loy en general, & selonc ce qui arrive le plus communément, n'y peut pas comprendre toutes les differences des tems,

la diversité des rencontres , & la variété des incidens & des affaires qui naissent à tous momens. De là vient que la Loy se trouvant défectueuse en plusieurs cas , & ne pouvant pas estre observée en tout temps , ny en tous lieux , n'y dans les différentes especes qui se présentent , le manquement & le défaut qui s'y trouve , est souvent réparé & corrigé par la Coutume autorisée de la raison , qui établit pour cette fin un nouvel usage , ou pour mieux dire , une nouvelle loy. L'on ne viole point en cela l'autorité du Prince qui seul peut faire les Loix , parce que le Peuple par sa tolerance & par sa permission peut faire des Coutumes, d'où il resulte que la Coutume est une regle inviolable , laquelle

a autant ou plus de force que la Loy, & que si le Prince est maître de la Loy, le Peuple autorisé de son Prince est maître de la Coutume.

Le Peuple dont je parle n'est point l'amas de ce petit monde, qui est aveugle, inconstant, téméraire, en jugement sans conseil, en conseil sans discours, en discours sans raison. Ce que j'appelle Peuple, ce sont tous les hommes de la Province, qui par une heureuse fatalité ont rencontré dans les mesmes sentimens, & les ont exprimez naturellement par leurs actions & par un long usage. Ce Peuple considéré en general, agit sans science & sans étude, mais il est bien inspiré. S'il n'entend pas quelquefois ce qu'il fait, il ne laisse pas de faire bien. No-

stre gloire en étudiant ou en jugeant , n'est pas de corriger son sçavoir faire , ny de parler autrement que luy , mais d'expliquer ses pensées & ses manieres , & d'entrer dans ses sentimens. Les maximes de ce Peuple sont les premiers principes & les premieres & fondamentales conclusions de la Loy municipale , qui nous est annoncée par les mœurs de toute la Nation. Ce qu'a fait la Nation , & ce qu'elle a fait comme d'un commun accord depuis plusieurs siècles, elle l'a fait poussée par cette sagesse qui n'enseigne rien à l'homme , & qui ne luy fait rien faire, que ce qu'il trouve écrit par la main de Dieu dans l'esprit de tous les hommes. La voix de ce Peuple est la voix de la Sagesse infinie ,

qui separe les veritez des illusions, qui donne des preceptes de bien vivre, qui ne se peut tromper, & qui a toujours esté la maistresse des Sçavans. La voix de ce Peuple est la voix de Dieu. Ce que la voix du S. Esprit est dans la Theologie, & la voix de la conscience dans la Morale, telle est la voix du Peuple dans la Coutume, c'est elle qui en a prononcé les decisions & les Arrests incontestables.

C'est cette voix que doivent écouter tous les Sçavans qui veulent apprendre sa doctrine, & qui aspirent à l'honneur de devenir les Oracles de leur Nation. C'est sur cette voix publique & universelle qu'ils doivent appuyer leur science. C'est cette voix que les Juges doivent

entendre , & qu'ils doivent consulter avant que de juger. C'est enfin sur cette voix qu'ils doivent établir, comme sur un principe divin, leurs Sentences & Jugemens, & tous les ouvrages de leur doctrine particulière. Si on veut élever une autre opinion que celle que nous annonçait la voix de ce Peuple, on tombe dans l'erreur & dans l'égarement ; au lieu de bâtir sur la terre, on bâtit en l'air, & on ne bâtit que comme les enfans, des châteaux de carte. Si pour faire briller son esprit, on veut avancer une doctrine nouvelle , & démentir la voix de ce Peuple, & dire autrement qu'il n'a dit , on n'avance que des songes, des ignorances, & des pauvretés. Charlemagne n'étoit-il pas convaincu de cette

verité , ordonnant au chapitre douzième de ses Capitulaires , que le Peuple fust interrogé & consulté sur chaque article de ses Ordonnances ; de sorte que comme le Peuple est le premier & le plus ancien de tous les Législateurs , la Coutume qui est son ouvrage mystérieux, est aussi la plus ancienne de toutes les Loix. Elle est si ancienne , que l'on n'a nulle mémoire de son origine. Nous sçavons bien en quel temps ont esté faites les Loix de Moyse , de Draco , de Lycurgue , de Solon , de Minos , des douze Tables , du Code & du Digeste , & les Ordonnances de nos Rois. On sçait en quel tems la Coutume a esté revûë & rédigée par écrit , mais on ne sçait point son origine. Elle est cōme ces grands

Fleuves, dont on n'a jamais pu connoître la source. Sa naissance est des plus anciennes & des plus illustres. On pourroit dire que la Coûtume est une auguste Princesse, de qui les cheveux blancs n'ont point terny l'éclat ny la beauté; qu'elle est Sœur du Soleil & la Fille du Temps, qu'elle est du siècle d'or. Et de vray, elle est la première & la plus éloignée de toutes les choses. Tout est moderne en comparaison; avant que les Gaules fussent policées, il y avoit déjà des Usages & des Coûtumes.

Dans son commencement, & pendant plusieurs siècles, elle n'estoit point écrite, & c'est elle que le Droit Romain appelle Droit non écrit. Elle estoit imprimée seulement dans la me-

moire des hommes; elle estoit là placée comme dans un sacré depost. Elle regnoit noblement dans cette belle partie de l'ame, où elle faisoit ressouvenir l'homme à tout moment de son devoir. La Coutume non écrite estoit deslors plus forte que tous les Ecrits du monde; mais comme la memoire est la plus delicate & la plus foible faculté de l'ame, on a vû dans la suite des temps que la malice des hommes & la licence des guerres, qui traînent souvent après soy le crime & l'impunité, commencerent à vouloir effacer de la memoire les precieux caracteres de la Coutume. Le Roy Philippe le Bel s'en estant apperçû, fit une Ordonnance le Lundy après la mi-Carême de l'année 1302. pour en arrester les abus,

qui parurent encore plus visiblement sous le Regne de Charles VII. lequel après avoir chassé les Anglois de la France, & voulant remettre toutes choses en ordre , trouva que les armes de nos Ennemis avoient mis la confusion par tout , que les Coutumes devenoient douteuses , & que dans l'incertitude les Juges en faisoient faire preuve par témoins , dont les différentes depositions par faveur ou par interest , rendoient les Coutumes encore plus incertaines. C'est pourquoy il ordonna par ses Lettres Patentes données aux Montils lez Tours aux mois d'Avril 1453. que toutes les Coutumes du Royaume fussent accordées en l'assemblée des Coutumiers , Praticiens , & Gens de chacun Bail-

liage & Senechaussée, en présence des Deputez par Sa Majesté, & ce fait, redigées par écrit, & publiées, pour estre gardées comme loy. Les grandes affaires & la mort interrompirent son dessein. Les Rois Louis XI. & Charles VIII. ses Successeurs, ordonnerent la mesme chose, & nous obeïmes dans l'Anjou à leurs Ordonnances, car nous avons une Coutume imprimée dès l'année 1483. regnant Charles VIII. la quelle écrite de l'autorité du Prince, a esté desormais nostre Loy municipale, selon la loy, *omnes populi, Digestis de Justitia & Jure*. Mais comme elle n'avoit pas esté redigée dans toutes les formes, ne paroissant aucun Procès verbal, ny publication, ny enregistrement, ny
dans

dans quel temps l'Assemblée s'estoit faite, ny de l'Ordonnance de quel Roy, Louïs XII. voulant achever l'ouvrage commencé par ses Prédecesseurs, ordonna en l'année 1508. que toutes les Coutumes fussent accordées en presence des trois Etats de chaque Senechaussée du Royaume, redigées par écrit & en consequence les trois Etats de la Province furent assemblez en presence des Commissaires deputez par le Roy, pour relire les Statuts, Usages Coutumes, & voir s'il n'y en avoit point d'injustes, ceux que le non-usage avoit abolis, ce que doresnavant il falloit observer, & ce qui estoit utile ou dommageable aux Habitans du Pays; & en presence des Etats elles furent accordées & arre-

Dec. 1692.

B

stées d'un commun consente-
ment, publiées, & enregistrées
au Parlement, pour estre gar-
dées à l'avenir comme loy, avec
deffenses d'en faire preuve au-
trement que par l'extrait du
Registre.

De là on peut juger de quel-
le importance est la Coûtume.
Ce n'est pas une Loy faite de-
puis trois jours. Quoy qu'elle
n'ait esté redigée en sa perfec-
tion, publiée & enregistrée
qu'en l'année 1508. elle est
faite plusieurs Siecles aupara-
vant, & on ne peut dire de son
origine, sinon qu'elle s'est éta-
blie doucement par les mœurs
des hommes qui habiterent les
premiers cette Province. Elle a
ainsi pris sa force peu-à-peu par
longues années & par le tacite
consentement des peuples. Elle

nous est venuë de main en main , de Successeurs en Successeurs sans laisser aucun intervalle vuide depuis la naissance des Gaules jusqu'à nous. Elle s'est ainsi conservée depuis plusieurs Siecles jusqu'à cette heure. Elle n'a point changé , quoyque les Gaules ayent changé de face. Elle a precedé nos Rois , & a survêcu à toutes les Puissances de la Terre. Les Ordonnances n'estoient pas encore faites , que les Coûtumes servoient déjà , à diriger les Gaules avec éclat & splendeur.

Le temps qui ronge le Fer , qui détruit les plus beaux ouvrages qui renverse les Empires , & qui aneantit toutes choses , bien loin de les abolir , n'a fait que les perfectionner. Les loix humaines sont sujettes au

changement, mais la Coutume, qui tient quelque chose de la Loy divine, & de la Loy naturelle, est constante, & pour ainsi dire, immuable, & pour marque de son immutabilité, plus elle est ancienne, & plus elle a de force. Plus cette Princesse est ridée, plus elle nous semble belle, & au lieu d'estre foible & caduque dans sa vieillesse, elle est encore plus puissante, & a davantage de vigueur, O Coutume, que vostre antiquité est venerable & charmante ! La nature s'en va piece à piece, elle approche de sa fin; mais vous, anciennes Constitutions, vous triomphez des années & destemps; vous presidez à tous les âges du monde, & vous regnez en victorieuses sur les cendres de la nature mourante.

Si l'extraction de la Coutume est si noble & si ancienne , sa puissance , Messieurs , n'est pas moins surprenante par l'autorité souveraine qu'elle exerce sur les Loix. Le droit municipal n'est point une institution d'une Jurisprudence arbitraire , mais une regle tellement neceffaire , que celuy qui n'en a pas une parfaite intelligence , encore qu'il possede eminemment l'esprit des Loix Romaines , est néanmoins peu éclairé dans la conduite des affaires civiles. Nos Rois qui reconnurent cette verité , defendirent d'alleguer les Loix Romaines contre les Ordonnances & les Coutumes de France. C'est pourquoy nous n'observons point les maximes du Droit Romain comme faisant loy , mais en tant

qu'il est fondé en raison , & conforme à nos Coutumes & à l'usage du Royaume , & mesme quand la Coutume ne decide point de quelque matiere , l'on n'a pas recours aux Loix Romaines , mais à la Coutume voisine , ou à celle de Paris , car encore bien que le Droit Civil soit enseigné par la tolerance de nos Rois , dans les Ecoles publiques , & que les Juges & les Avocats ne puissent estre receus dans leurs Charges, sans faire preuve qu'ils y ont étudié , & encore qu'il soit allegué par tous les Barreaux du Royaume, c'est toutefois avec restriction, qu'en France il sert de raison simple , & est toujours subalterne à nos Coutumes , qui sont le vray Droit Civil & commun des Provinces ; & quant les

Erections des Univerſitez des Loix furent regiſtrées au Parlement , on y ajouta cette modification , que le Droit Romain ne feroit aucunement loy dans le Royaume. Et de fait , les François s'oppoſerent reſpectueuſement à Charlemagne , lors qu'il voulut introduire en France les Loix de l'Empire. Jules Ceſar au livre premier de la Guerre des Gaules, dit qu'encore que le Peuple Romain y euſt acquis une tres-juſte Seigneurie, neanmoins le Senat de Rome permit qu'elles uſaſſent toujours de leurs propres Loix, ſans les contraindre à recevoir les Loix Romaines , auxquelles certainement nos anciens Gaulois , plus enclins à donner la loy qu'à la recevoir, n'auroient pas eſté d'humeur à ſe ſoumet-

tre, eux qui longtemps auparavant, conduits par Brennus leur General, avoient couru comme un foudre, & desolé toute l'Italie, brûlé & mis en cendres la Ville de Rome. Et je vous prie, comment aurions-nous emprunté le Droit des Romains, nous qui avons des Loix tres-justes, & les plus belles Coutumes, du monde ? Le sage Solon ne défendoit il pas d'aller puiser de l'eau au puits de son voisin, quand on en avoit dans son propre fond ? Et pourquoy n'aurions-nous pas preferé la Coutume, que Pindare appelle l'Emperiere du monde, à la Loy qui est sa Sujette, & qui n'a ny puissance ny autorité, qui ne depende de nôtre aimable Souveraine ?

Il ne doit donc pas sembler

étrange si nos Roys, qui voyoient de si bonnes Coutumes dans le Royaume, ont aussi rejeté les Loix des Empereurs, vû que parmy les Empereurs, il s'en est trouvé qui ont eu dessein de les abolir. Le mesme Jules Cesar, au rapport de Suetone, chapitre 44. avoit resolu de les reformer, & de choisir dans cette multitude presque infinie de Loix, le meilleur & le nécessaire, pour le reduire en peu de Volumes. Caligula voulut ôter entierement les Responses des Jurisconsultes. L'Empereur Macrinus, qui n'estoit pas peu sçavant dans le Droit, resolut aussi de supprimer les Rescrits des Empereurs, disant que c'estoit un crime d'observer comme loix les detestables volontez de Commodus, de Caracalla,

B. 5,

d'Heliogabale , de Neron , & de semblables Tirans , dont l'ignorance estoit jointe à la malice.

Ce grand Legislatteur Justinien , qui a redigé le Code & le Digeste dans le bel ordre où nous l'avons maintenant , donneroit il à ses Loix un sort plus favorable au prejudice de nos Coutumes , & ne seroit il point aussi marqué du mesme caractere des autres Empereurs ? Car à l'égard des siennes , Suidas l'appelle Analphahete , homme sans lettres & à l'égard des mœurs , qui ne sçait pas ses injustices envers Belissaire & Narsez , Theodore, de Cesarée & Tribonien, dépouillant ceux cy de leurs livres & du fruit de leurs études , & ceux-là du fruit & de l'honneur de leurs

victoires ? La Foy dont il fut
 le Promoteur & l'Heretique ,
 les Conciles qu'il defendit &
 qu'il combattit , les Papes qu'il
 remit sur le Siege & qu'il en-
 voya en exil, l'onzième & dou-
 zième livre du Code qu'il pu-
 blia, pour dérober avec la Loy,
 mille Autels qu'il depouïlla
 pour bâtir une Eglise , & les
 maisons des riches qu'il vuïda
 pour remplir les Hôpitaux de
 pauvres , pourroient nous de-
 creditor les Loix Romaines, &
 nous faire croire que ce Legi-
 flateur fut injuste dans la Justi-
 ce , impie dans la Pieté , sacri-
 legue dans la Religion, & que
 pendant qu'il sembloit s'effor-
 cer de changer les vices en ver-
 tus , de ses fausses vertus il fit
 de veritables vices. Quoy qu'il
 en soit , plusieurs Rois, comme

a fait aussi Alaric , Roy des Goths , ont defendu sous de grandes peines d'alleguer les Loix Romaines dans les Jugemens. Cette defense a esté generale dans l'Orient , & a passé dans la plus grande partie de l'Occident , & de l'Occident dans le Septentrion , jusque-là que dans la Suede c'est un crime capital de les citer ; & en effet , cette Jurisprudence Romaine fut ensevelie dans les tenebres & dans le silence pendant quelques siecles , jusqu'à ce que Lothaire second , qui fut Empereur vers l'an 1127. la reffuscita à l'instigation de Vuerner, Jurisconsulte, ordonnant qu'elle seroit de rechef enseignée, sans neanmoins ordonner qu'elle serviroit aux Jugemens des affaires civiles , car

la Coutume a toujours triomphé des Loix. Nous en avons un aveu solennel dans la Loy 32. *Digestis de Legibus*. La Coutume leur donne , pour ainsi dire , la vie ou la mort , quand il luy plaist. Tantost elle les abroge , & leur impose silence , comme dit Cujat sur la Loy 9. *Digestis de Justitia & Jure* ; tantost elle empêche qu'elles ne soient abolies , de sorte que si les Loix respirent quelquefois , si elles se font craindre & obeïr , c'est par la permission de la Coutume de qui elles reçoivent la puissance comme de leur Souveraine. Aussi luy rendent elles hommage comme à celle qui leur donne l'estre , & sans laquelle elles seroient sans force , sans vigueur , & sans autorité. Les Loix dans leur impuissance , ne

reſſemblent-elles pas aux membres du corps humain, qui d'eux-mêmes ſont inſenſibles & ſans action ; car ce ne ſont ny les yeux qui voyent, ny les oreilles qui entendent, ny les bras qui ſe remuent ; c'eſt l'eſprit, comme dit un Poëte Grec, allégué par Ariſtote , c'eſt l'eſprit qui fait cette manœuvre. Sans luy les yeux ſont aveugles, les oreilles ſourdes, les bras paralitiques. Il eſt l'eſprit & l'auteur de toutes les opérations de l'homme.

Spiritus intus alit, totamque inſuſa per artus

Mens agit at molem.

Tout de meſme les Loix ſont impuiſſantes ſans l'Uſage & la Coutume qui les met en credit, accoutumant les hommes à leur rendre une obeiſſance fidelle, de maniere qu'il eſt vray de dire.

que la Coutume est l'ame vivifiante des Loix, qu'elle est l'esprit qui les anime, & qu'enfin c'est elle qui leur donne ce caractère de puissance & d'autorité, & qui le leur ôte quand bon luy semble. O quelle force ! ô quelle puissance à la Coutume, de donner la loy aux Loix, de les abolir quand elle veut, d'effacer quand il luy plaist ces précieux & venerables caractères de la sagesse humaine, d'abroger les Loix Imperiales, dans lesquelles la grandeur & la majesté de l'Empire Romain semblent respirer encore ! O le prodige de puissance !

Toutes les autres puissances sont foibles en comparaison de celle de la Coutume. La puissance humaine est une chose lourde & materielle, qui traîne

après soy un long équipage de moyens humains, sans lesquels elle demeureroit immobile. Elle n'agit qu'avec des armées de mer & de terre. Pour marcher il luy faut mille ressorts, mille rouës, mille machines, elle fait un effort pour faire un pas : mais au contraire, la puissance de la Coûtume qui tient de la nature des choses divines, opere ses miracles en repos, & n'a besoin ny d'instrumens, ny de matériaux pour les operer. Elle est forte, toute nuë & toute seule ; son silence est plus efficace que le bruit des armes, sa simplicité est victorieuse, & toute défarmée qu'elle est, nous la voyons triomphante.

Le triomphe de la Coûtume, qui n'étaleroit à vos yeux que sa souveraine puissance sur les

Loix ne seroit pas entier, si en même temps la Coûtume ne triomphoit également des cœurs par l'obéissance filiale qu'elle exige amoureusement des Peuples ; car si la Loy Eternelle est le centre & l'abîme de toute lumière, *candor lucis aeterna*, & si la Loy naturelle est un miroir qui nous représente la majesté de Dieu, *speculum Dei majestatis*, la Loy municipale est un écoulement & une émanation des lumières du Tout-puissant ; *emanatio claritatis omnipotentis Dei* ; émanation de lumière qui relève infiniment la Coûtume, & qui la distingue de toutes les autres Loix de la terre ; parce que, comme la douceur est le propre de la lumière, *lumen dulce & delectabile*, ainsi que parle le S. Esprit dans l'Ecriture, aussi la

Coûtume qui est un écoulement de cette divine lumière pour éclairer les Nations, *lumen ad revelationem gentium*, est établie par la douceur & par le commun consentement des Peuples. C'est pourquoy elle se fait obeïr par amour, elle gagne le cœur par ses attraits, & les porte insensiblement à l'obeïssance. Elle ajoute l'inclination à nos obligations, & produit dans nos cœurs par un charme secret certains mouvemens qui nous portent à la suivre sans repugnance, & à faire ce qu'elle veut. Nous luy obeïssons par une affection naturelle, le devoir est nôtre plaisir ; l'obeïssance est nôtre liberté, nôtre ame veut le bien que la Coûtume inspire sans deliberer. Enfin la Coûtume nous attire & nous

transforme tous en elle. Au contraire, la Loy humaine imposée par puissance, & souvent avec rigueur, & contre le gré de la plûpart des Peuples, agit imperieusement sur l'homme, & en menaçant le contraint à luy obeïr, & bien loin d'échauffer les cœurs, elle les glace par l'apprehension & par la crainte. La Coûtume avec sa naïveté ordinaire prend sa force peu à peu par longues années, & par le tacite consentement des Peuples, & s'insinuë paisiblement & sans violence. La Loy au contraire fort en un moment, comme un foudre qui tuë, & prend sa vigueur de ce luy qui a la puissance de commander à tous.

Il est pourtant vray que les Loix, comme des Astres, nous

peuvent éclairer dans l'obscurité des affaires de la vie civile , & nous conduire par leur lumière dans les sentiers de la Justice , mais la Coutume, comme un Soleil toujours sur l'horison de cette Province , fait éclipser tous ces Astres , & obscurcit leur lumière. Elle brille nuit & jour de ses propres rayons. Sans se mouvoir elle éclaire , elle échauffe , elle illumine ; ce grand flambeau ne se couche jamais. La Coutume nous éclaire en telle sorte , qu'elle est comme infuse dans nostre ame. Nos sens & nos esprits en sont prévenus ; l'air de la Province que nous respirons , nous l'inspire encore , & le visage du monde se représentant en cet estat à nostre première veüe entrant sur la terre , il semble ,

comme en effet il est vray , que nous ne sommes nez qu'à condition de la suivre , & que c'est nostre Loy generale & naturelle. Nostre ame reçoit la Coutume , comme l'œil reçoit la lumiere , c'est à dire , avec facilité , naturellement , sans études sans art , & sans aucune repugnance.

Ne m'avoüerez - vous pas , Messieurs , que nous recevons en naissant la Coutume avec le lait ? La Coutume dès le berceau met l'homme sous la conduite de ses Parens , ou des Tuteurs ; qu'elle luy donne. Avant qu'il commence à marcher, elle le soutient & le prend en sa protection naturelle. Elle marque avec les années celles sa majorité , ensuite elle luy prescrit les biens dont il peut

jouir & disposer. En luy parlant de la terre , elle ne laisse pas de luy donner quelque teinture de Religion. Elle luy insinuë la fidelité envers Dieu & envers le Roy , & luy enseigne positivement l'obeissance qu'il doit aux Seigneurs temporels. Elle regle ses devoirs , & dirige ses démarches dans les diverses routes de la vie civile , par les Actes & par les Contrats dont elle rend l'homme capable ; & enfin après l'avoir accompagné dans toutes ses actions jusqu'au tombeau , & réglé ses funérailles , elle luy redonne la vie , le faisant renaître comme un Phoenix de ses cendres , en la personne des Heritiers ou des Successeurs qu'elle luy donne , & immortalisant ses volontezez par un sage & judicieux testament.

Peut-on voir une peinture plus naïve de nos mœurs, & une image plus fidelle de nos actions que la Coutume ? Le tableau est admirable, & tient quelque chose de l'enchantement, puis qu'il nous représente en mesme temps l'histoire du passé, celle du present, & les aventures des siècles futurs. On découvre le profil dans ce rare & précieux tableau, comment les particuliers & les Familles entieres se sont conduites autrefois, on y voit de front & au vif la maniere en laquelle on se gouverne aujourd'huy, & on y apperçoit en perspective, comment on se gouvernera à l'avenir.

De plus, on voit dans la Coutume des sentimens de bonté, de justice & de verité. On

y remarque un certain air d'innocence, un esprit de droiture, & un temperament d'équité, qui developpe & decide les questions les plus difficiles. On y apperçoit un juste discernement du bon d'avec le mauvais, & une judicieuse distinction du meilleur d'avec la bonne foy & l'heureuse simplicité de nos Peres, que la fraude, l'ambition, & l'intérêt n'ont point altérées. La licence du siècle, la corruption de la nature, le relâchement des mœurs, le mauvais exemple, & le mauvais conseil, n'ont point eu de part dans la Coutume. Tout y est épuré; nostre Coutume ne gemit point sous cet amas confus de loix, de formalitez embarrassées, & de procédures obliques, dont les plus subtils se
font

font ailleurs un art , pour se ruiner les uns les autres par la chicane. On voit dans la Coutume , des rayons de la Majesté de Dieu temperez des ombres de la foiblesse des hommes. Ce ne sont point de ces loix belles seulement en idée , admirables dans la speculation , & difficiles ou impossibles , pour ainsi dire , dans la pratique , comme celles de Platon & de Morus. La Coutume s'humanise , pour ainsi dire , avec nous , & se partageant entre le bien Public & le repos des particuliers , elle calme par sa prévoyance tous les orages qui pourroient s'élever dans la Province. Elle soutient la Noblesse , comme un don de Dieu & un fond propre pour la vertu. Elle nous maintient dans la possession paisible de nos

Dec. 1692.

C

biens , & nous fait regarder celui des autres sans envie. Elle se communique à tous également , & se fait une gloire de conserver à un chacun ses droits , & les prerogatives & les dignitez à ceux à qui elles appartiennent. Et de vray , y a-t-il Province où l'équité regne davantage ? Y a-t-il Province dont les Villes ayent esté placés sous un Ciel plus benin & plus favorable ? Cet heureux climat n'a-t-il pas donné la naissance à plusieurs des plus grands Justiciers du Royaume ?

Peuples , ouvrez les yeux. Contemplez ces augustes tribunaux , où la Justice rend ses Oracles dans la Province ? Vous y verrez le respect que l'on porte à la Coutume ? Vous y verrez les Dieux de la terre

dans une profonde soumission
envers elle ! Vous y verrez ces
Dieux de la terre religieux ob-
servateurs de la Coutume , ju-
ger sans crainte , sans passion ,
sans interest ! O vous , doctes
Interpretes des volontez de la
Coutume , fidelles depositaires
de ses secrets , implacables van-
geurs de ses decisions mepri-
sées , continuez à luy marquer
vos respects & vostre obeissan-
ce. Les Peuples ont les yeux sur
vous , & vous regardent com-
me le miroir de la Coutume.
Comme elle vous paroissez in-
flexibles. Vous en imitez l'in-
dépendance. Comme elle vous
n'avez besoin ny des hommes
ny de leurs presens. Vous faites
justice comme elle à la Veuve
& au Pupille , qui n'implore
point en vain vostre secours.

Vous n'épargnez personne dans vos Jugemens, assurez, que jamais vous ne pouvez faillir en gardant la Coutume, car les Coutumes sont des établissemens generaux qui ont esté devant & seront après nous, qui doivent regler nos actions sur un si parfait original. Il s'est formé une loy sainte & inviolable dans nos Provinces, que la suite de tant de siècles n'a pû encore détruire. Cette loy n'est autre chose que la Coutume, à laquelle, suivant la pensée de Balde, nous devons l'obeissance, comme à nostre Mere, en quoy nous voyons la verité de l'Oracle divin, que l'obeissance que les Peuples rendent à la Coutume, sert à prolonger la durée des Etats. N'est-ce pas l'observation des anciennes

Coutumes qui a maintenu autrefois en sa vigueur & si longtemps , la premiere Republique du monde ?

Moribus antiquis statres

Romana , vigetque.

N'est-ce pas aussi l'observation de nos anciennes Coutumes qui a maintenu jusqu'à cette heure la Majesté de l'Empire François ? Car depuis douze-cens ans & plus , que Dieu a fait naître ce grand Etat , qu'il l'a preservé de tant de perils , & l'a rendu le plus illustre , le plus redoutable , & le plus florissant de toute la terre , on n'a point veu abolir en aucun endroit ses usages & Coutumes, quelque differentes qu'elles soient. Voilà le Gouvernement le plus naturel & le plus ancien le plus noble , & le plus saint

qui puisse estre. Nous ne sommes pas venus au monde pour changer la Coutume, ny pour la violer, mais pour luy obeir. Nous sommes obligez de nous contenter d'elle, comme de la terre de nos Peres & de leur Soleil, & certes puisque mesme aux choses indifferentes la nouveauté est blamée, a bien plus forte raison devons-nous conserver les anciens fondemens de nostre Jurisprudence Municipale, qui est d'autant plus pure & plus juste, que par sa vieillesse, elle s'approche de l'origine des choses, & qu'entr'elle & le principe de tout bien, il s'est passé moins de temps qui en ait pû corrompre la pureté.

Au reste, ne pensez pas que la Coutume n'ait d'autorité sur

nous que dans le détroit de la Province. Elle a bien une plus grande étendue ; car nous ne fçaurions jamais nous soustraire de sa puissance, & nous éloigner impunément de l'obéissance que nous luy devons. Elle nous suivra en quelque endroit de la terre que nous allions, & ne nous abandonnera jamais, témoin les venditions, les donations, les Testamens, & autres dispositions de nos biens, faites dans les Païs Etrangers, qui sont nulles, estant faites contre la disposition de nos Coûtumes.

Concluons donc, que la plus grande félicité de l'homme consiste à marcher dans les voyes de la Justice, c'est-à-dire, dans l'observation des Coûtumes de son Païs. En effet, si

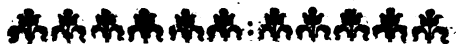
tous les hommes demeurent d'accord qu'il faut vivre à Rome à la Romaine, à Constantinople à la Turque, en ce qui regarde les choses civiles & politiques, nous devons suivre dans la Province nos Coûtumes, & pratiquer les anciens usages. Ceux qui y contreviennent choquent la nature, condamnent la sage Antiquité, & s'opposent à la pratique universelle de tout le monde. Jesus-Christ, le Souverain Legislateur, ne se soumit-il pas aux Coûtumes du Païs où il prit naissance, sans vouloir enfreindre aucune des Coûtumes de la Synagogue, jusqu'à-ce qu'il eût publié sa Loy? Certes, on ne se peut dispenser sans crime de suivre les Coûtumes. C'est le Testament de nos Peres que

nous devons accomplir; c'est le
 resultat de leur sagesse, où nous
 devons apprendre quelle doit
 être notre conduite dans les af-
 faires civiles; c'est la regle la
 plus facile, n'ayant pour prin-
 cipe, que les actions les plus or-
 dinaires des hommes, faites
 dans leur plus grande liberté;
 en quoy on ne peut assez ad-
 mirer la debonnaireté de nos
 Rois, qui ayant accordé à leurs
 Sujets de se faire des Loix à
 leur gré, & de conserver leurs
 Coûtumes, leur ont pour ainsi
 dire, communiqué une partie
 de leur puissance & de la di-
 gnité Royale. O ! qu'il est doux
 d'être soumis à une nécessité
 volontaire, & d'être gouverné
 par une Loy, de laquelle estant
 les Auteurs, nous aurions hon-
 te de l'accuser d'être injuste ou

severe ! Suivons donc nos anciennes Coutumes ; ne nous détournons point du chemin battu ; prenons pour regle , l'exemple de ceux qui nous ont devancez , marchons sur leurs pas ; adorons leurs vestiges ; admirons l'antiquité & la puissance de la Coutume , protestons luy de luy rendre l'obeïssance filiale qu'elle desire de nous. Les Ordonnances de nos Rois nous y obligent ; c'est pourquoy nous demandons , suivant l'ancienne Coutume , que les Avocats & Procureurs fassent le Serment accoustumé , de garder les Ordonnances.

Je vous envoie la Traduction du premier Chapitre du Livre de Job. Elle a esté faite par un jeune Provençal , dont vous avez déjà veu quelques

pieces dans mes Lettres. Il a entrepris de traduire ce Livre entier, & pour s'appliquer à ce travail avec plus de confiance, il témoigne qu'il aura obligation aux Curieux qui voudront bien me marquer leur sentiment sur son dessein, & sur la maniere dont ils croiront qu'il faudroit l'exécuter. J'espere vous envoyer le mois prochain une suite de cet Ouvrage.



TRADUCTION DU LIVRE DE JOB.

CHAPITRE I.

*Sur le rivage du Jourdain
Vivoit Job, illustre Prophete,
Qui craignoit Dieu, cherissoit son
Prochain,*

60 MERCURE

*Et du Ciel seulement meditoit la
conquête ;*

*Toujours également touché
De l'amour du vray bien , de l'hor-
reur du peché.*



*Sa Famille nombreuse autour de luy
rangée ,*

*Et de mille vertus noblement par-
tagée ,*

*Combloit son ame de plaisirs ;
Et Dieu , qui benissoit son heureuse
opulence ,*

*Mesme au delà de ses desirs ,
De son bien chaque jour augmentoit
l'abondance.*



*D'innombrables Troupeaux | sur
l'herbe bandissans*

*Il couvroit de hautes montagnes,
Et mille Bœufs sous le joug gemis-
sans*

*D'un pas laborieux sillonnoient ses
campagnes.*



*Comme un grand Prince il sceut se
faire aimer ,
Mais beaucoup moins par sa ri-
chesse*

*Que par une haute sagesse ,
Seul bien que l'on doit estimer.*



*Ses Fils ainsi que luy marchant dans
l'innocence ,
Se donnoient tour à tour des festins
somp tueux ,
Unis par l'amitié plus que par la
naissance ;
Leurs Sœurs y paroissoient comme
eux ,*

Ils en avoient banny toute licence.



*Mais quand leurs tours estoient heu-
reusement remplis ,
Iob que charmoit leur amitié sin-
cere.*

*Les faisoit visiter par ses meilleurs
Amis ,*

*Dont chacun leur donnoit quelque
avis salutaire.*



*Il faisoit plus ; chaque matin
Pour chacun d'eux offrant un sa-
crifice ,*

*Il prioit Dieu de leur estre propice ,
Craignant que quelquefois dans
l'excès du festin
Ils n'eussent offencé sa divine justice*



*Mais quelque heureux qu'il soit ,
l'homme n'a jamais rien
Qui soudain ne tombe en ruine ,
Si la Providence divine
Cesse d'en estre le soutien.*



*Un jour donc qu'à la Cour celeste
Dieu tenoit ses Etats dans toute sa
grandeur ,
Iob vit comme un éclair passer tout
son bonheur
Par un revers triste & faneſte.*

*Le Prince des Enfers se trouva dans
ce lieu*

Par un ordre secret de Dieu.

*D'où viens-tu , luy dit-il ? l'ay par-
couru la terre ,*

*Répondit l'Esprit Tenebreux ,
Jusqu'au cœur des Mortels allant
faire la guerre ,*

*Pour usurper quelque empire sur
eux..*



*As tu vu Iob, mon Serviteur fidelle,
Qui toujours pour moy plein de
zele ,*

*Fait la justice , fuit le mal ,
Et dans sa pieté n'a jamais eu d'é-
gal..*



*Ouy , je l'ay vû , dit-il , homme
foible & fragile ,*

*Et qu'on ne verroit pas résister à
mes coups ,*

*S'il ne trouvoit toujours en vous
Son Protecteur & son azile..*



*Eh, comment l'attaquer? Vous estes
son appuy.*

*Pour conserver son innocence,
Vos Anges nuit & jour veillent au-
prés de luy.*

*Jamais rien n'a donné d'atteinte à
sa puissance.*



*Son bien devient toujours plus
grand,*

*Sans que la gresle ny l'orage
Luy causent le moindre dommage,
Et vostre main benit tout ce qu'il
entreprend.*



*Mais, Seigneur, voulez-vous
connoître*

*Cette vertu dont on fait tant de
cas?*

*Faites-luy sentir vostre bras,
Et vous la verrez disparoître,*



D'abord cet homme si pieux ,
 Tous plein de haine & de colere ,
 Vous maudira dans sa misere ,
 Par des blasphêmes odieux.



Mais Dieu qui connoissoit la force du
 Prophete ,
 Et seur que sa vertu ne s'abattroit
 jamais ;
 Je le veux , luy dit-il , va comme
 une tempeste
 Faire tomber tes plus horribles
 traits
 Sur ce qu'il aime davantage.
 A toute sa maison fais ressentir ta
 rage ;
 Je te le livre , à sa personne près.



L'Esprit Malin ravy de voir en
 butte
 Un si grand homme à sa fureur ,

66 M E R C U R E

*Ministre impitoyable, il part, il
exécute,*

Et le plonge dans le malheur.

*Job se croyoit le plus heureux des
Pères,*

*Ses Fils mangeoient ensemble, &
se divertissoient,*

*Il vint un Messager; vos Asnesses
païssoient,*

*Dit-il à Job, vos Bœufs sous le joug
se baïssoient;*

*Lors que des Sabéens les Trompes
sanguinaires*

*Ont fondu près de nous comme de
fiers torrens.*

*Nous nous sommes mis en défense,
Et ces méchans aigris de nostre résis-
tance,*

*Non contents de voler, ont tué tous
vos gens.*

*Moy seul, de leur fureur triste &
malheureux reste,*

*Je viens vous en donner la nouvelle
funeste.*



*Il n'avoit pas finy qu'un autre Mes-
sager*

*Vient par un coup plus rude atta-
quer sa constance.*

*Du feu du Ciel l'extrême violence
N'a, dit-il, épargné ny mouton, ny
Berger.*

*Moy seul échappé du danger,
Je vous viens du Tres-haut annon-
cer la vengeance.*



*A peine achevoit-il un si triste rap-
port,*

*Qu'un autre vient tremblant &
demi-mort.*

*Les Chaldéens, dit-il, Peuple sau-
vage,*

*Fondant en Escadrons dans vostre
pasturage,*

*Ont pris vos Chameaux malgré
nous.*

L'on a voulu résister à leurs coups,

*Ils ont tout massacré. Moy seul fu-
gant leur rage ,
Je viens vous avertir de ce triste
carnage.*



*Au même instant ce Prince infortuné
Reçoit une nouvelle encor plus ef-
froyable.*

*Vn Messager lay dit, chez vôtre Fils
Ainé*

*Tous vos Enfans estoient à table ,
Lors que des vents impetueux
Ebranlant la maison l'ont fait tom-
ber sur eux.*

*Ils sont ensevelis sous des monceaux
de pierre.*

*Moy seul accablé de douleur ,
Et désormais malheureux sur la
terre ,*

*Je viens pour vous apprendre un si
cruel malheur.*



A ce recit , ce grand Prophete

Déchira ses habits, fit raser ses che-
veux ,

Et toutefois humble & respectueux,

Il adora la main qui lançoit sur sa
reste

Du celeste couronx les traits les plus
affreux.



Il dit dans sa douleur profonde ,
Du ventre de ma Mere icy je vins
tout nu ,

Bien tost j'en sortiray comme j'y suis
venu :

Ce bien immense où nostre espoir
se fonde ,

Dieu me l'avoit donné, Dieu m'a l'ôte
aujourd'huy ,

Et puis qu'il l'a voulu ; je le veux
avec luy.



Que de formais plein de clemence.

Il verse ses faveurs sur moy ,

Où que par d'autres maux il éprou-
ve ma foy ,

*Je beniray toujours son nom & sa
puissance,*



Ainsi souffrit patiemment.

*Ainsi parla ce Prince au fort de sa
misere.*

*Il benit de son Dieu le secret juge-
ment,*

*Et ne se plaignit point de sa juste
colere.*

Il est quelquefois avantageux
de sacrifier quelques années de
sa vie pour passer les autres
agréablement. L'aventure dont
je vais vous faire part, vous en
fera convenir. Une jeune De-
moiselle, née avec tous les
avantages possibles, soit pour
la beauté, soit pour l'esprit,
attendoit au milieu d'un as-
sez grand nombre d'Adora-
teurs que quelqu'un l'aimast

assez pour ne pas considérer qu'elle avoit fort peu de bien. On s'empressoit à la voir , & c'estoit à qui luy prodigeroit plus de douceurs , mais personne ne venoit à l'essentiel , & comme elle étoit aussi éclairée que sage , elle ne prenoit aucun party , & écoutant tout indifferemment , elle empêchoit que son cœur ne nuisît à sa Fortune. Enfin un vieux Marquis extrêmement riche & sans enfans , qui de temps en temps rendoit visite à sa Mere , la trouvant un jour seule avec elle , la pria de luy donner une audience paisible , sans l'interrompre dans tout ce qu'il luy diroit. Après qu'on luy eut promis cette complaisance , il commença par luy dire qu'il avoit soixante & quinze ans passez , &

qu'encore qu'un âge si avancé eust dû le mettre à couvert des surprises de l'amour, il sentoît bien qu'il en avoit pris pour elle, qu'elle ne devoit pas en estre surprise, puisque cet amour n'estoit point l'effet d'une passion qui n'eust pour objet que le seul desir de se satisfaire; qu'il estoit réglé par la raison, & que si ses vieilles années luy pouvoient causer assez de dégoût pour la mettre hors d'état de vivre heureuse avec luy, elle n'avoit qu'à s'expliquer nettement, pour empêcher que la declaration qu'il luy faisoit n'eust aucune suite; que si cependant la disproportion de son âge ne l'effrayoit point, il estoit prest de luy assurer cent mille écus sur son bien, sans compter beaucoup d'autres avantages qu'elles

qu'elle pouvoit eſperer , ſelon les manieres qu'elle prendroit avec luy ; qu'il ne chercheroit uniquement qu'à la rendre heureuſe : mais que pour ne luy donner aucun lieu de dire qu'il n'eût pas agy ſincèrement , il l'avertiſſoit que ſi elle vouloit bien ſe reſoudre à l'épouſer , ſon deſſein eſtoit d'aller demeurer à trente lieuës de Paris , dans un Chateau qu'il avoit d'une ſituation tres-agreable, & fort richement meublé , où tout ce qu'elle pourroit ſouhaitter luy ſeroitourny en abondance ; qu'il luy feroit voir toute la Nobleſſe du voiſinage , & qu'il la prioit de croire , que ſ'il prenoit ce party , ce n'eſtoit par aucun mouvement d'humeur jalouſe , mais parce que le ſejour étant fort beau , il y

jouïroit plus tranquillement du plaisir d'estre toujours avec elle, voulant renoncer à tout embarras d'affaires dont il remettroit le soin à un Intendant. On écouta le bon homme d'une manière qui luy fit comprendre que sa proposition faisoit plaisir, mais comme une réponse précise eust pû paroistre suspecte, si elle eust esté précipitée, elle fut remise, au lendemain. La Belle qui s'estoit toujours conservée libre, n'eut pas de peine à croire sa Mere sur le conseil qu'elle luy donna de s'attacher au solide. On luy offroit quinze mille livres de rente avec le nom de Marquise. C'estoit dequoy la consoler du chagrin de quitter Paris, où il ne luy estoit pas défendu de croire que le Veuvege la rame-

neroît dans quelques années. On ne perdit point de temps à terminer cette affaire ; qui fut conclue avec de grands avantages pour la Belle. Le vieux Marquis dont l'amour estoit fort tendre, & qui vouloit luy faire trouver de l'agrément dans l'exil où il l'avoit préparée, la laissa maistresse de toutes les choses qui pouvoient la satisfaire, & alla mesme beaucoup au de là de ce que le rang où il l'élevoit sembloit demander. Son équipage & son train furent magnifiques, & comme elle avoit assez de voix, il mit auprès d'elle pour la servir une Demoiselle & d'autres Filles qui sçavoient chanter. Il ne restoit plus qu'à choisir un Intendant, qu'il vouloit habile, & en mesme temps bien fait,

afin qu'il pust donner la main à sa Femme en qualité d'Ecu-
yer. Il en refusa plusieurs, &
enfin on luy en amena un dont
il fut content. C'estoit un hom-
me de fort belle taille, âgé de
trente ans, d'une physionomie
heureuse, & qui joignoit à
l'habileté dans les affaires, le
talent particulier de jouer fort
bien du Lut. La Belle Marqui-
se en jouoit aussi, & il pouvoit
luy donner des leçons utiles
pour la perfectionner. On par-
tit peu de temps après le Ma-
riage, & à peine fut-on arrivé
au Chasteau du vieux Marquis,
que la beauté de la charmante
personne qu'il amenoit, y attira
force gens considérables de l'un
& de l'autre sexe. Elle les re-
ceut d'un air noble & enga-
geant qui luy acquit une esti-

me generale , mais si son esprit & ses belles qualitez firent parler tout le monde à son avantage , sa conduite & sa sagesse furent en elle un merite qu'on ne pouvoit assez élever. L'obligation qu'elle avoit au vieux Marquis , faisoit dans son cœur les mesmes impressions que l'amour auroit pû faire , & pour meriter ce qu'il avoit fait en sa faveur , elle avoit pour luy des complaisances , qui le charmoient d'autant plus , qu'il n'y paroissoit rien de contraint. Elle vouloit qu'il fust toujours auprès d'elle , & quand il passoit une heure ailleurs , elle se plaignoit comme s'il ne l'eust pas aimée assez tendrement. Ils se promenoient souvent ensemble , & au retour de la promenade , elle se divertis-

soit , ou à faire des manieres de Concerts , où à prendre des Leçons de Lut de l'Intendant , qui de son costé regloit admirablement la Maison du vieux Marquis. Tous les Domestiques dont il avoit trouvé le secret de se faire aimer par ses manieres honnestes , disoient à l'envy mille biens de luy , & le vieux Marquis tiroit de ses soins tous les avantages que le bon ordre & l'exactitude sont capables de produire. Il le chargeoit de veiller à découvrir ce que pouvoit souhaiter la jeune Marquise , qu'il ne vouloit pas qu'il laissât manquer d'argent, quelque dépense qu'elle voulust faire , & à qui mesme il faisoit de temps en temps des presens considerables. L'Intendant qui le portoit à ces liberalitez , portoit de

même la jeune Marquise à marquer encore , s'il se pouvoit, plus d'empressement pour son vieux Mary ; & les utiles conseils qu'il leur donnoit à l'un & à l'autre l'en faisoient aimer également. La jeune Marquise qui les recevoit avec plaisir , & qui sachant ce qu'il faisoit pour ses intérêts , prenoit en luy une extrême confiance, n'en recevoit jamais de louanges sur les manieres dont elle en ufoit , malgré le dégoût que la vieillesse donne naturellement aux jeunes personnes , qu'elle ne les rejetât , en luy disant qu'elle ne faisoit que ce qu'elle devoit faire , & que quand son vieux Mary auroit esté d'une humeur bizarre, elle s'y feroit tellement accommodée , qu'elle auroit esté toû-

jours heureuse par le plaisir de bien remplir ses devoirs. Cette ouverture de cœur si obligeante pour luy , redoubloit l'attention qu'il avoit pour toutes les choses qui pouvoient luy plaire , & à regarder son empressement , on auroit pû croire qu'elle luy auroit touché le cœur, si son zele n'eût pas paru aussi vif quand il s'agissoit de faire ce qui pouvoit contenter le vieux Marquis. Ils luy trouvoient tous deux beaucoup de bon sens, & de finesse d'esprit , & quoy qu'il se tint toujours dans un grand respect, ils prenoient souvent plaisir à le faire entrer dans leur conversation. Quatre ans s'étoient écoulés de cette sorte quand le vieux Marquis mourut. La jeune Marquise en eut une véritable

affliction, & cette mort la met-
tant dans l'embarras pour la
discussion de ses droits, non
seulement elle pria l'Intendant
de ne pas l'abandonner, mais
pour l'attacher plus fortement,
elle voulut luy faire épouser sa
Demoiselle, qui estoit jolie, &
qui n'avoit pas mal fait ses af-
faires depuis quatre années
qu'elle étoit à son service. L'In-
tendant la remercia du soin
qu'elle vouloit prendre de son
établissement, & la supplia de
trouver bon qu'il pût demeurer
à luy, afin qu'il fust plus en-
tierement à elle. Un procédé
si honnête ne put déplaire à la
Dame, qui luy connoissant un
vray mérite, n'estoit pas fâ-
chée qu'il fust attaché à la ser-
vir par un mouvement plus fort
que celui de l'intérêt. Il mit

ses affaires dans un très-bon ordre ; & elle se trouva si bien de ses conseils pour terminer tous les differens qu'elle eut avec les Heritiers de son vieux Mary , que s'estant apperceüe quelque temps après que sa beauté ou son bien luy faisoient rendre de toutes parts des soins assez empressez , elle luy dit un jour en riant que si elle se remarioit jamais , ce ne seroit point sans en prendre son avis , mais qu'il faudroit pour l'y obliger qu'on luy eust donné des marques d'amour si convaincantes , qu'il luy fust impossible de douter qu'on ne l'aimast très sincèrement. L'Intendant luy répondit avec une honneste liberté , que si elle luy faisoit l'honneur de le consulter dans une affaire de cette impor-

tance, la passion qu'il avoit de la voir aussi heureuse qu'elle meritoit de l'estre, le rendroit peut-estre encore plus difficile qu'elle ne seroit sur un pareil choix, qui la devoit d'autant plus embarrasser, que pour en estre contente, il falloit que sa raison fust d'accord avec son cœur. La premiere année de son Veuvage estant expirée, elle quitta la Province, & vint à Paris, où ceux qui se cro-
 yotent le plus en droit d'esperer, ne manquerent pas de se rendre en même temps. Elle y vit bien-tost grossir sa Cour par de nouvelles conquestes, & la resolution qu'elle avoit prise de préférer celuy qui luy donneroit de plus grandes marques d'amour estant connue, chacun tâcha de se distinguer.

entre ses Rivaux , par ce qui pouvoit la convaincre davantage que toutes ses volontez luy estoient soumises. Cependant aucun ne se declaroit qu'il n'eust à souffrir l'examen de l'Intendant. Elle vouloit qu'il luy dist sincerement ce qu'il en pensoit , & en luy marquant leurs qualitez estimables , il sçavoit si bien trouver leurs defauts, qu'on n'en pouvoit faire une peinture plus vive. Il y avoit sur tout une chose qu'il avoit peine à leur pardonner , & qui selon luy suffisoit pour les exclure. C'estoit qu'ils sembloient convenir eux-mêmes du peu de merite qu'ils avoient, puis qu'estant persuadez qu'il avoit quelque credit auprès d'elle , ils essayoient tous de le corrompre , en luy offrant des

sommes considerables , s'il appuyoit leurs pretentions de telle sorte que leur amour fust suivi d'un heureux succès. La Dame louoit son desinteressement qui luy faisoit refuser ces offres, & qui l'obligeoit de n'avoir en veüe que ses avantages. Son choix demeurant toujours indecis , une de ses plus particulieres Amies voulut le faire tomber sur un Gentilhomme d'assez de naissance pour ne luy point faire quitter le nom de Marquise , & en qui elle se tenoit fort assurée qu'elle ne pourroit trouver que le defect d'avoir peu de bien. La Dame luy repondit que ce n'estoit point un defect essentiel , qui pust s'opposer à son estime , mais que n'ayant point caché que pour se donner elle vouloit

estre seure d'estre fortement aimée, elle ne comprenoit pas comment on luy proposoit un homme qu'elle n'avoit jamais vû, & qui ne songeoit à elle, que parce qu'en l'épousant, il rencontroit de grands avantages du costé de la fortune. Son Amie la satisfit en luy apprenant que le Gentilhomme l'ayant apperceuë à la promenade quatre jour avant qu'elle épousast le Marquis, s'estoit senty un si fort panchant pour elle, que la connoissance qu'il eut ensuite de l'engagement où elle estoit n'avoit pû le mettre en estat d'y resister; qu'entraîné par son amour, il l'avoit suivie dans la Province, afin que le plaisir de la voir, dont il avoit fait tout son bonheur, luy fust au moins un soulagement dans

la violence de sa passion ; qu'il luy avoit mesme parlé quelquefois , sans que ses regards ny ses paroles luy eussent rien decouvert des sentimens de son cœur , que le respect qui l'avoit toujours forcé de se taire , le tiendroit encore dans cette mesme contrainte , tant il se croyoit éloigné de meriter quelque part dans son estime , si elle n'avoit voulu parler malgré luy , persuadée qu'un amour si pur & si constant devoit avoir son mérite ; qu'elle trouveroit en luy ce qu'elle cherchoit , s'il estoit vray que pour estre digne d'elle , ce fust assez de l'aimer parfaitement. La jeune Marquise étonnée de l'aventure , demanda à son Amie comment estoit fait cet Amant respectueux , qui avoit pu se

tenir dans cette grande reserve, quoy qu'il l'aimast depuis tant d'années. Son Amie luy répondit, que comme il falloit que ses yeux fussent contens, ce qui dépendoit fort souvent du goust, il luy feroit inutile de luy en faire un portrait avantageux ; qu'elle pourtoit en juger par elle-mesme si elle vouloit luy rendre visite le lendemain ; que, le Gentilhomme devoit venir luy parler de quelque affaire, & que c'estoit une occasion de l'examiner sans qu'il sceust encore qu'elle luy eust rien appris des sentimens qu'il avoit pour elle. La Marquise y consentit, & son Amie ne l'eut pas plûtoست quittée qu'elle expliqua l'avanture à l'Intendant, dont elle voulut prendre le conseil sur ce qu'elle

devoit faire , supposé que l'on pût venir à bout de la convaincre d'un aussi rare exemple d'amour que celui dont son Amie luy avoit parlé. L'Intendant luy répondit , que quoy qu'il la connût assez genereuse pour ne s'attacher qu'au seul mérite dans le choix qu'elle feroit , il avoit peine à ne pas compter pour un grand défaut le manque de bien dans un homme à qui sa naissance pouvoit permettre des prétentions , & qu'enfin de la manière qu'il comprenoit qu'elle devoit estre aimée , si par l'excez de l'amour on se pouvoit rendre digne de son cœur , il ne pouvoit croire que quatre années passées à l'adorer en secret , dussent donner sujet d'aspirer à un prix si haut. La jeune Marqui-

se soufrit de l'opinion avantageuse qu'il témoignoit avoir d'elle , & après luy avoir dit que son zele l'aveugloit , elle voulut qu'illuy aidast à trouver cet Amant passionné qui estoit allé la chercher dans sa retraite , mais elle eut beau rappeler tous ceux que le hazard y avoit conduits , & qui pouvoient luy avoir caché ce qu'ils estoient. Son cœur ne luy parla pour aucun , & elle eust esté fâchée de rencontrer parmy eux celuy qui l'aimoit depuis si long temps. L'éclaircissement ne fut pas long à attendre. Elle se rendit chez son Amie comme elle l'avoit promis , & voulut que l'Intendant luy donnast la main , afin qu'étant témoin de cette entreveuë , il luy dist sincerement ce qu'il pensoit du

nouvel Amant qui vouloit se déclarer. Son Amie l'assura tout de nouveau qu'elle ne pouvoit faire un choix qui luy convinst mieux, à ne regarder en luy que la naissance, & les qualitez essentielles qui font l'honneste homme, & cette assurance luy ayant fait témoigner grande impatience de le voir, il est aisé de s'imaginer jusqu'où alla sa surprise, lors qu'elle vit tout d'un coup l'Intendant à ses genoux, qui se découvrit pour cet Amant déguisé, à qui depuis si long-temps le seul plaisir de la voir avoit tenu lieu de toutes choses. On ne peut rien ajouter à ce qu'il luy dit de vif sur la violente passion qui l'avoit contraint à devenir l'Intendant du vieux Marquis. Elle l'écouta sans l'interrompre, mais quoy qu'elle

le gardast le silence, il eut la joye d'appercevoir dans ses yeux que la connoissance qu'il luy donnoit, ne luy estoit pas desagreable. En effet, elle repassa dans son esprit l'abaissement où il s'estoit mis pour elle, les sages conseils qu'elle avoit receus de luy sur la complaisance qu'elle devoit à son vieux Mary, le zele empresse qu'il avoit fait éclater dans tout ce qui avoit pû luy faire plaisir, & toujours avec de si grands témoignages de respect, & en s'observant si bien, que jamais il ne luy estoit rien échapé qui eust donné lieu de soupçonner la cause d'un si fort attachement, & toutes ces choses ayant leur merite, elle ne put se défendre d'avoüer qu'il l'emportoit sur tous ceux qui aspiroient à tou-

cher son cœur. Le mérite étant connu , il ne fut pas malaisé de la porter à la récompense , que le Gentilhomme obtint peu de temps après , avec cette satisfaction particulière, qu'elle ne fit point difficulté de luy dire, que par un secret panchant qu'elle auroit voulu se cacher à elle-mesme , elle avoit souhaité plus d'une fois depuis son Veuvage, qu'il se fust trouvé d'une naissance à le pouvoir épouser sans honte.

L'année 1693. où nous sommes prests d'entrer , est remarquable par une chose qui n'est point arrivée pendant tout ce Siecle. C'est d'avoir la Feste de la Chandeleur le Lundy-gras , ce qui sera cause que nous aurons celle de Pâque le 22. de Mars , qui est le plutôt qu'on la

puisse celebrer. Cela ne peut estre sans que plusieurs circonstances se trouvent jointes ensemble, comme vous le connoistrez par le Traité que vous allez lire.



INSTRUCTION

Familiere & facile pour connoistre à perpetuité le temps de la celebration de la Feste de Pasque, la nouvelle Lune, l'Epacte, le Nombre d'Or, la Lettre Dominicale qui luy servent de fondement, la reformation du Calendrier, & le Bissexté, qui en sont des dépendances.

L A Feste de Pasque, qui est la principale des Chrestiens, doit

se celebrer tous les ans le premier Dimanche qui suit le quatorzième de la Lune, qui vient immédiatement après le 21. de Mars, ou le jour mesme, sans qu'on la puisse avancer ny retarder, comme il a esté réglé par l'Eglise dans le Concile de Nice, tenu en l'an de salut 325. sous le Pape Silvestre.

L'Eglise a ainsi ordonné le temps de la celebration de cette Feste, d'autant qu'en cette année 325. l'Equinoxe du Printemps estoit arrivé le 21. de Mars, & qu'elle a fixé à son égard cet Equinoxe à ce jour, quoy qu'il arrive quelquefois un peu plutost ou plus tard, & afin que tous les Chrestiens, en quelque lieu du Monde qu'ils se rencontrent, soient uniformes, en celebrant en un mesme jour c. te Feste de Pasque, qui sert de regl. à toutes les autres Festes mobiles, comme

sont l'Ascension & la Pentecoste ,
 & que par ce moyen on puisse cele-
 brer les Fêtes de l'Eglise dans les
 temps qu'ont esté operez les Myste-
 res qu'elles representent.

Cette Ordonnance de l'Eglise a
 du rapport avec l'ancienne Cousu-
 me des Juifs , qui celebrent leur
 Pasque, qui est la figure veritable
 de celle des Chrestiens , le jour mes-
 me de ce quatorzieme de la Lune ,
 suivant le commandement qu'ils en
 avoient recu de Moïse , leur Chef,
 par l'ordre de Dieu , afin qu'il de-
 meurast parmi eux un continuel
 souvenir de leur delivrance de la
 servitude de Pharaon après le mi-
 raculeux passage de la Mer rouge
 à pied sec , estant bien plus juste
 que les Chrestiens qui ont passé de
 la figure à la verité , celebrassent
 leur Pasque, le premier Dimanche
 d'après le quatorzieme de cette Lu-

ne ,

ne , en memoire de la Resurrection du Sauveur du monde , arrivée le troisieme jour après sa mort , par laquelle ils ont esté delivrez de la servitude du Demon , en passant de la mort à la vie , & du peché à la grace. L'histoire de la Passion désigne que ce fut dans le temps marqué cy. dessus que Iesus-Christ mourut , le jour du Vendredy Saint , & qu'il resuscita trois jours après , qui estoit le Dimanche ; ce qui fut accompagné de plusieurs circonstances que l'on y remarque , & particulièrement dans ce temps du quatorzieme de la Lune , dans lequel elle est dans son plein , par la miraculeuse Eclipse du Soleil qui arriva à sa mort , qui ne se peut naturellement faire que par l'interposition de la terre entre le Soleil & la Lune.

Or il y a vingt-neuf nouvelles Lunes , dans lesquelles peut arriver

Dec. 1692.

E

le premier Dimanche d'après le quatorzième de la Lune, qui arrive immédiatement après le 21. de Mars, ou ce jour-là mesme. La premiere de ces Lunes est celle qui arrive le 8. de Mars, ce qui fait que Pasque peut venir le 22. de Mars, & la dernière de ces mesmes Lunes arrive le 7. d'Avril, qui fait que Pasque peut venir le 25. d'Avril. Cet espace de temps depuis le 22. de Mars jusqu'au 25. d'Avril, est de trente jours, & par consequent Pasque peut arriver pendant ces trente cinq jours differens, sçavoir le 22. de Mars, qui est le plûtoft, jusqu'au 25. d'Avril, qui est le plus tard.

Pasque arrive le 22. de Mars, qui est le plûtoft, quand la nouvelle Lune a commencé le 8. de Mars, & que son quatorzième vient le 21. de ce mesme mois,



GALANT.

se trouve estre un Samedi ,
le lendemain 22. de Mars ,
trouve estre un Dimanche , on célé-
bre la Feste de Pasque , toutes les
conditions requises par l'Eglise es-
tant accomplies ce jour-là. L'exem-
ple s'en trouvera en l'année 1693.
en laquelle ces circonstances se ren-
contreront , ce qui n'est point arri-
vé depuis l'année 1598. & ce qui
arrivera ensuite en 179. & 1818.
dans lesquelles années les mêmes
conditions se trouveront aussi ac-
complies. Ce qui est bien remarqua-
ble , c'est que l'année 1818. étant
expirée , cette même Feste de Pas-
que n'arrivera plus le 22. de Mars
qu'après 367. ans , à cause que
pendant tout le reste du dix neuvième
siècle , & les trois autres suivans ,
toutes les conditions requises ne se
rencontreront point ensemble. On
a fait ces quatre Vers au sujet de
l'année 1693.

L'an mil six cens nonante-
trois ,

Le vingt deux du troisiéme
mois.

La Pasque sera celebrée ,
N'estant jamais plus avan-
cée.

*Pasque arrive le 25. d'Avril ,
qui est le plus tard , quand la nou-
velle Lune a commencé le 7. de
Mars , & que son quatorziéme qui
vient le 21. de Mars ensuivant ,
lequel 21. doit estre passé , oblige
par consequent à laisser écouler
toute cette Lune pour attendre la
Lune suivante , qui commence le 5.
d'Avril ; & si le quatorziéme de
cette Lune qui vient le 18. du mes-
me mois se rencontre estre un Di-
manche , on laisse encore écouler
toute cette semaine pour aller jus-
qu'au Dimanche suivant , qui se
trouve estre le 25. d'Avril. L'exem-*

ple s'en est vû en l'année 1666. en laquelle Pâque arriva ce jour-là, à cause que toutes les conditions requises se rencontrerent ensemble, ce qui n'estoit point arrivé depuis l'année 1546. & ce qui arrivera encore aux années 1754. 1886. 1943. & autres, dans lesquelles se rencontreront ensemble les mêmes conditions. Ces quatre autres Vers furent faits au sujet de cette année.

L'an mil six cens soixante-six

Georges a vû mourir le
Fils,

Marc l'a vû resusciter.

Et Jean par les ~~quels~~ ^{quels} le porter.

Pour entendre ce dernier Vers, il faut s'avoir que quand on celebre la Feste de Pâque le 25. d'Avril, qui est le jour de Saint Marc, la

Feste du Saint Sacrement se celebre le 24. de Juin , qui est le jour de S. Jean.

Outre ce qu'on vient de dire touchant le sujet & le temps de la celebration de la Feste de Pasque , pour en mettre en pratique la methode , il faut avoir connoissance de la nouvelle Lune , qui en est le fondement , de l'Epacte , qui sert à connoistre la nouvelle Lune , du Nombre d'Or qui sert à trouver l'Epacte , de la Lettre Dominicale , qui sert à connoistre tous les Dimanches de l'année , du Bissextile , & de la réformation du Calendrier , qui en sont des dépendances.

La nouvelle lune se trouve en deux manieres , la premiere , en assemblant trois nombres ensemble ; sçavoir celui de l'Epacte de l'année qu'on se propose , celui du nombre du jour proposé , & celui des mois

depuis le mois de Mars. Ces trois nombres estant joints ensemble, ce qui en provient est celuy de l'âge de la Lune, c'est à dire, fait connoître combien on a de la Lune, ou le premier, ou le second, ou le troisiéme, &c. Pourveu que ce nombre total n'excede point celuy de trente, car alors on retranche trente, & on ne prend que le surplus. Cette maniere de supputer n'est pas tout à fait exacte, & peut manquer d'un jour ou de deux au plus; ce qui arrive, d'autant qu'au lieu d'ôter trente, il ne faut ôter quelquefois que vingt-neuf, les Lunes ayant alternativement vingt-neuf & trente jours. C'est pourquoy afin d'avoir connoissance de la nouvelle Lune sans aucune erreur, il faut faire ces supputations par voye d'Astronomie, qui est une science qui n'est point icy enseignée, mais l'effet de la scien-

ce; ou bien il faut avoir recours aux Ephemerides. On doit seulement observer une chose, si on veut se servir de cette premiere methode, qui est de ne point compter le mois de Mars, non plus que le mois de Janvier, quand la supputation se fait dans ces deux mois, & de commencer à compter les mois suivans; sçavoir celuy d'Avril après celuy de Mars, & celuy de Février après celuy de Janvier.

La seconde maniere de trouver la nouvelle Lune, est de suivre la pratique du Calendrier Gregorien, ainsi appelé du nom du Pape Gregoire XIII. qui l'établit lors de la reformation du Calendrier Romain, par luy faite en 1582. dans lequel Calendrier il a fait mettre un Cycle nommé le Cycle des Epactes qui les contient toutes depuis la premiere jusqu'à la vingt-neufieme. Ces

Epactes sont apposées à chaque jour de l'année, en cette manière, qui est qu'au premier jour de Janvier est apposée une Etoile au lieu d'une Epacte, parce qu'il n'y a jamais trente d'Epacte. Cette Etoile mise au lieu d'un zero, signifie que l'année qui précède celle où se trouve apposée une Etoile, tant qui est apposée à ce premier jour de Janvier, que les autres apposées aux autres jours des mois de l'année, le Soleil & la Lune ayant finy leur cours en mesme temps, il n'y a point d'Epacte en cette année. Au second jour de Janvier est apposée l'Epacte xxix, au troisieme l'Epacte xxviii, au quatrieme l'Epacte xxvii, & ainsi le reste de suite par le même ordre retrograde jusqu'à la premiere des Epactes marquée par I. qui se trouve apposée au trentieme jour de Janvier, apres quoy se trouve encore une Etoile apposée au trente

unième de Janvier. Ensuite xxix.
d'Epacte au premier iour de Fe-
vrier, xxviii. au second, & ainsi
de suite du mesme ordre, iusqu'au
dernier iour de Decembre, auquel
est apposée l'Epacte xx. Et toutes
les fois qu'une de ces Epactes est ap-
posée à un des iours de l'année, ce
iour-là marque la nouvelle Lune
dans tous les mois de l'année. Ces
Epactes ont esté substituées dans le
Calendrier au lieu du Nombre d'Or,
qui y a esté aboly pour l'erreur de
quelques iours qu'il avoit causée
dans la connoissance qu'il donnoit
des nouvelles Lunes, avant la re-
formation du Calendrier, comme
il sera dit cy-pres.

L'Epacte est un nombre d'onze
jours dont l'année commune du So-
leil, qui est de trois cens soixante &
cinq jours, surpasse l'année commu-
ne de la Lune, qui n'est que de trois

cens cinquante quatre , ce qui fait que pour avoir l'Epaëte d'une année, il faut ajouter onze à l'Epaëte de l'année précédente ; & pour avoir l'Epaëte de l'année suivante, il faut encore ajouter onze, pour avoir celle d'après, encore onze, & ce qui proviendra de ces nombres sera l'Epaëte de l'année, pourveu que ces nombres n'excèdent point celui de trente, car en ce cas il faut retrancher trente, & ne prendre que le surplus, ce qui se pratique toujours de mesme, excepté en deux cas ; le premier, quand l'Epaëte d'une année est xxix. & que le Nombre d'Or de la mesme année est 19. car pour avoir l'Epaëte de l'année suivante il faut ajouter xii. à cause que si on ajoutoit seulement xi. on auroit trente, & il n'y a jamais trente d'Epaëte, mais ajoutant xii. il reste 1. d'Epaëte pour l'année suivante. Le second

cas , auquel on n'ajoute pas toujours xi. à l'Epacte de l'année précédente , pour avoir l'Epacte d'une année est xxviii. & que le Nombre d'Or de la même année est 19. On met une Etoile pour Epacte en l'année suivante , par la raison qu'on vient de marquer.

Pour trouver l'Epacte de chaque année en tout temps , il faut voir si l'année proposée est avant la reformation du Calendrier , ou après , à cause des différentes opérations qui sont à faire en l'un ou en l'autre. Si l'année proposée est depuis la réforme , il y a encore deux choses à observer ; sçavoir s'il y a moins ou plus de trois siècles écoulés depuis cette reformation. S'il y a moins de trois siècles dans une année proposée il faut premierement multiplier par onze le Nombre d'Or de cette année proposée , & laisser là ce nombre à

part pour s'en servir à la fin de l'opération. Secondement il faut diviser par quatre le nombre des siècles qui se sont écoulés depuis la naissance de Nostre-Seigneur jusques au temps de l'année proposée. Troisièmement, sans se servir du reste de la division de ce nombre de siècles, que l'on aura divisé, il faut oster le quotient, & en oster encore deux de plus. Quatrièmement, de ce nombre restant le quotient osté & deux de plus, il faut oster de ce nombre premier, provenu de la multiplication cy devant faite du Nombre d'Or fait par onze, & ce qui restera sera l'Epaëte que l'on cherche, pourveu que ce nombre ne surpasse point celui de trente, car il en faut retrancher les trente, non seulement une fois, mais deux ou trois fois, s'ils se rencontrent, & prendre le surplus, qui sera l'Epaëte.

Que si dans l'année proposée de laquelle on veut trouver l'Epaëte, il y a plus de trois siècles écoulés depuis la reformation du Calendrier, il faudra observer les mesmes choses que cy devant, sinon qu'ayant divisé le nombre des siècles par quatre, & en ayant ôté le quotient & deux de plus, comme cy-devant, il faudra ôter encore un de surplus de ce nombre de siècles, parce qu'il se sera écoulé une fois trois siècles; & s'il y avoit deux fois trois siècles écoulés, il en faudroit ôter deux, si trois fois trois siècles, il en faudroit ôter trois, de mesme ainsi toujours, & faire le reste à l'ordinaire.

Que si on veut trouver l'Epaëte des années avant la reformation du Calendrier, ce qui est d'une médiocre utilité, d'autant qu'on n'a guere remarqué les Epaëtes des an-

nées avant la reforme , qu'on ne les inferoit point dans le Calendrier Romain , mais qu'on se servoit seulement du Nombre d'Or qui marquoit les Lunes , il faut pour trouver les Epâctes de ces années avant la reforme , se servir de la mesme methode que cy-dessus , en faisant les mesmes operations que dans les années d'apres la reforme , sinon que du produit de la multiplication du Nombre d'Or onze , il en faudra ôter autant d'unitez qu'on trouvera de fois trois siècles en remontant de la reforme jusqu'à la Naissance de Nostre Seigneur.

Le Nombre d'Or qu'on nomme aussi le Cycle Lunaire, est le nombre de 19. inventé par Methou & Thevien qui est le plus approchant Cycle, mais non pas entierement exact pour designer le temps auquel le Soleil & la Lune se conjoignent de

nouveau dans le Ciel, en revenant au même point d'où ils estoient partis ensemble. Par ce Cycle du Nombre d'Or on connoissoit les nouvelles Lunes & les Fêtes mobiles, & à cause de cette utilité qu'il apportoit, on l'écrivoit dans le Calendrier en lettres d'or dont il a retenu le nom. Cet effet de montrer les nouvelles Lunes a esté trouvé defectueux, par une erreur que ce Nombre d'Or avoit causée par quatre jours d'anticipation de la Lune, en faisant son période de 19. années, une heure vingt. sept minutes & trente-deux secondes, plutôt qu'elle ne l'avoit commencé, ce qui fut observé lors de la reformation du Calendrier, car en soixante. six Cycles qui s'estoient écoulés depuis le Concile de Nice jusqu'à l'an de la correction 1582. ces quatre iours d'anticipation s'étoient formés, ce qui a esté cause

que l'on a osté ce Nombre d'Or du Calendrier Romain. Pour y remédier, on a substitué en sa place le Cycle des Epâtes, comme il vient d'estre dit.

La lettre Dominicale de chaque année est une des sept premières lettres de l'Alphabet, sçavoir A, B, C, D, E, F, & G, qui deviennent Dominicales, c'est à dire, marquent tous les Dimanches d'une année, les unes après les autres par ordre retrograde, ce qui arrive ainsi, d'autant que ces sept lettres sont apposées dans le Calendrier à chaque iour de l'année, en sorte que la lettre A est apposée au premier iour de Janvier, la lettre B au second, la lettre C. au troisième, la lettre D au quatrième, la lettre E au cinquième, la lettre F au sixième, la lettre G au septième, & derechef la lettre A au huitième.

de Janvier , la lettre B au neuvième , & ainsi de mesme de suite jusqu'au dernier jour de Decembre auquel est apposée encore la lettre A. Ces lettres qui sont immuables dans le Calendrier deviennent Dominicales les unes après les autres par ordre retrograde en cette maniere.

Quand le premier jour d'une année qui est marqué par la lettre A qui est immuable , se trouve estre un Dimanche, la lettre Dominicale de l'année suivante fera la lettre G , car en cette année en laquelle le premier jour est un Dimanche , le dernier sera encore un Dimanche , & par consequent le premier jour de l'année suivante qui commencera par un Lundy, sera marqué par la lettre A , le second qui sera le Mardy par la lettre B , le troisième qui sera le Mercredi, par la lettre

C, le quatrième, qui sera le Jeudy, par la lettre D, le cinquième qui sera le Vendredy, par la lettre E, le sixième qui sera le Samedi par la lettre F & cela estant, le septième jour qui sera le Dimanche, sera marqué par la lettre G. Par la même raison le premier jour de l'année suivante qui sera commencée par le Mardy, se trouvera marqué par la lettre A qui est immuable, & partant suivant le même ordre, le Dimanche de cette année se trouvera marqué par la lettre F. & ainsi tousjours de même, ce qui se pratique dans les années communes, mais non dans les années Bissextiles, dans lesquelles il y a deux lettres Dominicales de même par ordre retrograde, dont la première sert à marquer les Dimanches de l'année Bissextile, depuis le premier jour de Janvier.

jusqu'au 23. jour de Fevrier , & la seconde sert depuis le 24. de Fevrier jusqu'à la fin de l'année, à cause du jour aioullé dans cette année Bis-sextile qui vient de quatre ans en quatre ans, composé de quatre fois six heures que l'on tient communement, que le Soleil a de plus dans son cours annuel par de-là les trois cens soixante & cinq jours dont il est composé. Ce jour composé de ces quatre fois six heures a esté estably par Jules Cesar Empereur, dans un Calendrier qu'il fit faire de son temps, nommé le Calendrier Julien.

Pour trouver la lettre Dominicale de chaque année , il faut sçavoir auparavant quel jour de la semaine a esté le premier iour de l'année. Ce premier iour se trouve en divisant en quatre le nombre de l'année qui precede celle qu'on se

propose, puis en ioignant ce quart au total du nombre de cette année précédente, & finalement en partageant en sept ces deux nombres ensemble, & ce qui viendra apres cette division faite, marquera le iour de la semaine qui aura été le premier iour de l'année, car s'il reste un, ce premier iour sera le Dimanche qui est la premiere Ferie, s'il reste deux, ce sera le Lundy, & ainsi de suite de la même sorte. Que s'il ne reste rien, ce premier iour de l'année aura esté le Samedi, ce qui se pratique ainsi dans les années qui sont avant la reformation du Calendrier, car dans celles qui sont depuis cette reforme, avant que de partager en sept ces deux Nombres cy-dessus, il en faut retrancher dix à cause des dix iours retranchez dans l'année de la reforme,

puisse qui restera marquera le iour de la semaine qui aura esté le premier de l'année.

Le premier iour de l'année estant ainsi trouvé, il faut voir pour trouver la lettre Dominicale, si ce premier iour a esté un Dimanche, car la lettre Dominicale sera l'A, laquelle est immobile dans le Calendrier, comme il a déjà esté dit. Si le premier iour de l'année a esté le Lundy, marqué toujours par la lettre A, la lettre Dominicale de cette année sera la lettre G. Si le premier iour est le Mardy, la lettre Dominicale de cette année là sera la lettre F, & ainsi de mesme des autres iours de la semaine, qui feront connoistre la lettre Dominicale de chaque année.

Le Pape Gregoire XIII. en l'an 1582. de l'avis des plus fa-

meux Astrologues de son temps, ayant reconnu que l'anticipation qui se fait tous les ans d'onze minutes & cinquante quatre secondes par de-là les trois cens soixante & cinq iours, dont on a composé son cours annuel depuis le Concile de Nice, avoit produit dix iours entiers, qui faisoient une erreur notable dans le Calendrier Romain, laquelle étoit cause que le Soleil étoit réputé arriver dans l'Équinoxe, dix iours plutôt qu'il ne faisoit, & que sur ce faux fondement qui servoit de regle pour la celebration de la Fête de Pasque & des autres Fêtes mobiles, on ne les celebrait plus dans le temps ordonné par le Concile de Nice; voyant d'ailleurs que cette erreur augmentant, causeroit à l'avenir de bien plus grands desordres, ordonna pour y

remedier, qu'on retrancheroit de cette année 1582. dix iours, ce qui fut executé en comptant quinze, le lendemain du quatrième d'Octobre de cette année, au lieu qu'on ne devoit compter que cinq, & par ce moyen, la Feste de Pasque & les autres Festes mobiles furent remises dans leurs saisons ordinaires, qui est ce qu'on nomme la reformation du Calendrier; & afin qu'on ne fut pas obligé de faire de temps en temps des reformations de ces onze minutes & cinquante-quatre secondes, qui ne laissent pas de se faire tous les ans, il ordonna que dans l'espace de quatre cens ans on retrancheroit un jour au commencement de quatre siècles, le premier de chacun des trois premiers, laquelle année des trois premiers siècles ne sera point Bissextile, comme elle
 devroit

devoit l'estre à l'ordinaire , sur l'observation que ces onze minutes & cinquante quatre secondes forment un jour en cent trente ans, & qu'il est plus commode de faire ce retranchement au commencement qu'au milieu d'un siècle , ce qui ne sera pas tout-à-fait exact , mais cela sera si peu considerable , que ces minutes & secondes ne formeront un jour entier qu'après vingt & un mille trois cens trente ans.

Pour le Bissextile , c'est un jour qui s'ajoute tous les quatre ans après le vingt troisieme jour de Février. Ce jour est ainsi nommé à cause qu'il a esté estably par Jules Cesar Empereur , & que les Romains partageoient leurs mois en Nones , Ides & Calendes , & ce jour-là qui s'ajoustoit au mois de Février , après le vingt troisieme , estoit le sixieme jour avant celuy des Calendes

Dec. 1692

F

qui estoit le premier iour de chaque mois de sorte que par leur supputation il se trouvoit deux fois le sixième avant les Calendes de Mars, le mot de Bissextile estant un mot Latin qui veut dire deux six. Ce jour Bissextile qui s'ajoute tous les quatre ans dans le Calendrier après le 23. de Février, ne change point l'ordre des Lettres apposées à tous les jours de l'année, car après ce vingt-troisième jour de Février, qui est marqué dans le Calendrier par la lettre F. au iour qu'on aiouste, ensuite on appose encore la mesme lettre F, ce qui ne trouble point l'ordre des lettres, qui par ce moyen demeurent immobiles dans le Calendrier Romain.

Voicy à l'égard de l'année 1692. la pratique de tout ce qui vient d'estre dit. La nouvelle Lune de

cette année 1692. s'est trouvée par la seconde maniere expliquée cy-dessus, qui est la plus certaine par l'observation qu'on a faite dans le Calendrier Gregorien, que la xii. Epacte qui est celle de cette année, est apposée au 19. iour de Janvier; en Fevrier au 17. iour; en Mars au 19. qui a marqué la nouvelle Lune ce jour-là, & son quatorzième qui est venu le premier d'Avril, marqué dans le Calendrier par la lettre A, a obligé d'aller jusqu'au sixième de ce même mois, pour trouver la lettre F, qui estoit la premiere lettre Dominicale de cette année, y ayant la lettre E jointe avec elle, d'autant que cette année est Bissextile, & par ce moyen le sixième jour d'Avril a esté le jour de Pasque de cette année 1692. laquelle lettre F a servy depuis le 1. Janvier jusqu'au 23. Fevrier, &

la lettre E depuis ce jour-là 23. jusqu'au dernier de Decembre.

L'Epacte de cette année s'est trouvée de la sorte , qui est , qu'ayant multiplié par onze le Nombre d'Or de cette année, lequel est 2. il en est venu 22. Secondement ayant divisé par quatre les seize siècles qui se sont écoulés depuis la Naissance de Nostre Seigneur jusqu'en cette année 1692. il est venu quatre au quotient. Troisiemement, ayant osté ces quatre du nombre de seize, qui est celui de ces seize siècles, il reste douze, desquels on a osté deux encore de plus, reste dix. Quatriemement, ayant osté ce nombre de dix des vingt-deux cy-dessus, il est resté douze, qui est l'Epacte de cette année 1692.

Le Nombre d'Or de cette année s'est trouvé en partageant le nombre de l'année suivante lequel est 1693

en 19. La division faite, il a resté deux, qui est le Nombre d'Or de cette année.

La lettre Dominicale de cette année s'est trouvée de la sorte. Apres avoir sceu que le premier jour de cette année est un Mardy, comme à ce premier jour de l'année est apposée la lettre A, qui est immuable dans le Calendrier, le Mercredi a esté marqué par la lettre B, le Jeudi par le C, le Vendredy par le D, le Samedi par l'E, & le Dimanche s'est trouvé marqué par la lettre F, qui a esté l'une des lettres Dominicales de cette année Bissextile, avec la lettre E, laquelle lettre F a servy depuis le premier Janvier jusqu'au 23. Février, & la lettre E depuis le 23. Fevrier jusqu'à la fin de l'année; & ce premier jour de l'année s'est trouvé ainsi, en partageant en quatre l'année précédente 1691.

qui a monté au nombre de 422. lesquels ayant esté joints à celuy de l'année 1691. ont fait 2113. desquels ostant dix, à cause que cette année est depuis la reforme, il est resté 2103. lesquels paragez en sept, il s'est trouvé trois de reste après cette division, & ces trois marquent le Mardy de la troisième Ferie.

On a tous les jours occasion de parler de la Bataille de Steinkerke, & cela n'arrive jamais qu'en faisant l'éloge de feu M. le Prince de Turenne, dont la valeur s'y est distinguée avec éclat, on ne donne en mesme temps des larmes à sa mort. La Ville de Tournon qui avoit fait paroistre tant de joye dans son mariage, par le plaisir qu'elle se faisoit de ce que son alliance avec la Maison de Van-

radour , les anciens Seigneurs , la soufmettoit à la Maison de Bouillon , n'a pû voir fans une extrême douleur , que cette félicité ait si peu duré pour elle. C'est un avantage dont elle avoit déjà jouï il y a plus d'un Siecle , lors que Just Henry de Tournon , Comte de Rossillon s'allia avec Claude de Turenne. Les armes de ces deux illustres & anciennes Maisons , sont en divers Monumens qui font les ornemens de Tournon , où la pieté de cette Dame l'engagea à faire bastir des Eglises & des Chapelles , en sorte que sa memoire sera long temps conservée par les inscriptions qui s'y lisent sur quantité de Tables de Marbre. M.le Prince de Turenne remplissoit l'esperance de la mesme Ville , estant

regardé comme le digne Successeur d'une Ayeule, si considerable par sa Naissance & par ses Vertus, & sa mort arrivée dans le combat du 3 d'Aoust dernier, a changé en Pompes funebres les réjouissances qu'elle avoit faites quelques mois auparavant, dans le temps qu'il épousa Mademoiselle de Vantadour. Les Peres Carmes fondez par la Maison de Tournon, & depositaires des Tombeaux de ces Seigneurs, commencerent par un Service solennel, dans la Chapelle que Claude de Turenne, Comtesse de Tournon, a fait bastir, & dans laquelle est inhumée toute la Famille des Tournon, à present éteinte. Cette Chapelle estoit toute tenduë de noir avec des lez de velours femez des Ar-

mes de feu M. le Prince de Turenne, & une Representation au milieu, éclairée d'une infinité de Flambeaux & de Cierges chargez d'Ecussions. La mesme Ceremonie se fit quelques jours après dans l'Eglise des Jesuites au College de Tournon, basti par le Cardinal de ce mesme Nom, dont la memoire sera éternelle, ayant esté Grand Camerlingue sous trois Papes, & Ministre d'Estat sous trois Rois de France. Tous les autres Ordres Religieux firent tour à tour les mesmes Prieres, & l'Eglise Collegiale, nommée Saint Julien, en fit la clôture avec une pompe où rien ne fut épargné, soit pour les lumieres & la tenture, soit pour la beauté du Mausolée. L'Office fut interrompu au milieu de

F 5

la Messe , par l'Oraison funebre que prononça le Pere Troupet Jesuite. Il prit pour texte , *consummatus in brevi , explevit tempora multa*. Sa premiere partie eut pour sujet les larmes que verfoient les Habitans de Tournon pour la perte de M. le Prince de Turenne. Il fit voir son courage , sa valeur & sa generosité dans ses premieres Campagnes d'Hongrie, chez les Vénitiens contre le Turc , & en France jusques à sa fin , ce qu'il peignit avec une éloquence admirable. Sa seconde partie fut sur son éducation , son merite & son esprit qui l'auroient conduit au plus haut point de la gloire , & il conclut en faisant voir vivement le peu que sont les choses du monde , qui semblent promettre tout , & se ter-

minent dans le neant. Le Service fut continué avec les encensemens, & tous les honneurs que l'Eglise rend aux personnes de cette Naissance dans de semblables ceremonies. Les Magistrats & Officiers de Tournon y assisterent tous en deuil, & jetterent de l'Eau Benite, & les Dames aussi en deuil allerent à l'Offrande à la maniere ancienne du Pays, offrant un Cierge, du Pain & du Vin. Le Mausolée qui attira les regards d'une infinité de curieux, estoit du dessein de M. Sevin, que son merite a fait appeller de Paris, pour estre premier Peintre de la Ville de Lyon, où il a répondu fort avantageusement à l'attente qu'on avoit de luy. Le dessein qu'il fit il y a quelques années pour la These de M. le

Prince de Turenne , luy acquit une fort grande réputation. Aussi n'estoit ce pas une These à l'ordinaire , puis qu'elle contenoit un Volume remply de desseins.

Vous serez surprise quand je vous diray que je vous envoie des Cornes gravées. Ce sont cependant des Cornes réelles , & qui sont venuës sur la teste d'une Femme. Si ce que je dis ne vous semble pas croyable , une infinité de Phenomenes qui paroissent tous les jours en quelque endroit de la terre , sont des preuves convaincantes que la Nature se jouë en beaucoup de choses. Voicy le fait. Une Femme de soixante & dix à soixante & douze ans , mais d'un bon temperament pour son âge , ayant eu depuis deux ans.



*Veüe par de-
dans estant deta-
chée.*



*Veüe par de hors
et dans sa Situation Naturelle*



une loupe en la partie laterale
superieure & posterieure de la
teste, on la luy ôta ; mais il y
resta quelque ouverture , &
l'humeur qui avoit accoutumé
d'y aborder y venant toujours
un peu , & s'y dessechant , &
endurcissant , forma à la fin un
corps , que cette Femme sentit
croistre , & qui se figura com-
me une veritable Corne , de sor-
te que s'en trouvant fort incom-
modée , parce qu'elle ne pou-
voit mettre ny bonnet , ny coëf-
fe sans de fort grandes douleurs,
elle resolut de se faire ôter cette
sorte d'excrecence. On l'a cer-
née avec la pointe d'un Bistou-
ry jusqu'au crane , & en voicy
la figure grande comme le petit
doigt , & tournée en spirale ,
avec du poil frisé alentour , &
à la base , comme il y en avoit.

Elle avoit toujours cru petit à petit jusqu'à cette grandeur, & vraye figure de corne, & l'on ne doute point qu'elle n'eust continué, & qu'elle ne fust parvenuë enfin jusqu'à la grandeur de la corne d'un Belier. Ce Memoire ne doit pas estre suspect, puis qu'il a esté envoyé de Brest par un tres-habile homme, Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien de la Marine, appellé M. Vivien.

Encore un Ouvrage de Cydippe. Ce nom employé dans d'autres que vous avez estimez, vous fait connoistre que celuy-cy part de la mesme Plume, & qu'il a par consequent les mêmes beautéz..



E G L O G U E.

Cydippe , vous partez , vous
quittez ce séjour ,
Et vous ne me laissez qu'un violent
amour

Pour m'occuper de vostre absence ;
Cydippe , laissez-m'en , s'il se peut ,
un plus fort ,
Mais s'il merite un heureux sort ,
Emportez moins d'indifference.



Que faire sans amour aux fortunez
climats ,

Que vont embellir vos appas ?
Comment pouvoir sans tendresse
Trouver la fin d'un iour ?
Mais tout y reconnoist le pouvoir de
l'Amour ,
Tout vous en parlera sans cesse.



*Vous verrez enyvrez des plaisirs les
plus doux
Mille heureux Bergers aux genoux
De mille Bergeres contentes.
Sur leurs Hautbois vous n'entendrez
vanter*

*Que les transports de leurs ardeurs
constantes ,
C'est tout ce qu'ils savent chanter.*



*Les Oiseaux sous d'épais feüillages
Ne vous expliqueront, par leurs tendres
ramages ,*

*Que les douceurs de leurs amours.
Les Echos au fond des bocages
Ne vous repeteront que d'amoureux
discours.*



*Si la fraîcheur d'un Bois, l'émail
d'une prairie ,
Vous force à rêver sans sujet ;
L'Amour à vostre rêverie.*

Offrira bien-tôt un objet.



*Il vous fera sans violence
Succomber aux attraits d'une douce
langueur ;*

*Il redoublera le silence
Pour mieux parler à votre cœur.*



*Il vous... Mais, aimable Bergere,
Où tendent ces avis imprudens, in-
discrets ?*

*Instruite de ce qu'il sçait faire ,
Vous ne laisserez plus de prise à tous
ses traits.*



*Je m'alarme trop tôt. Sous son biZar-
re Empire*

*Les efforts, & les soins ne sçauroient
faire aimer ;*

*Et bien souvent aussi, qui craint de
s'enflamer ,*

*Avec tous ses efforts, avec ses soins,
souponne.*

On ne cesse pas d'aimer
 quand on veut, & quelque peu
 de correspondance qu'on trou-
 ve dans la passion, il est quel-
 quefois mal-aisé de s'en dé-
 faire. Vous le connoistrez en
 lisant ces autres Vers.



E L E G I E.

*L'Amour que j'eus pour vous dans
 le temps que vos charmes
 Donnoient aux ieunes cœurs de se
 tendres alarmes
 Cet amour, dont avec un peu d'at-
 tention,
 Vous auriez fait, Iris, ma grande
 passion,
 Dans la douleur de voir sa flamme
 negligée,
 De voir a tant de soins votre ame
 partagée,*

*Si foibles, si honteux, si peu dignes
de vous ,*

*A toujours triomphé de mon dépit
jaloux.*

*Tous les engagements que mon cœur
à pû faire ,*

*Vôtre air coquet, enfin, si propre à me
déplaire ,*

*Tant & tant de raisons de ne vous
aimer plus .*

*Ont fait, pour me guerir, des efforts
superflus.*

*Je vous aimay toujours lorsque j'en
aimois d'autres ,*

*A travers leurs appas j'entrevois
les vôtres.*

*Ma tendresse pour vous, comme dans
un lointain ,*

*De mon cœur amoureux me montrait
le destin.*

*Quelquefois en secret resvant sur
votre histoire ;*

*Si l'ingrate m'aimoit, elle auroit plus
de gloire ,*

Et l'hommage discret d'un cœur
comme le mien,

S'il estoit accepté, feroit honneur au
sien,

Disois-je ; elle s'amuse à d'indignes
conquêtes,

Avec que tant d'esprit, elle aime
tant de bestes.

Mais quel usage, hélas est ce qu'elle
pretend

Qu'on croira qu'elle fait, de tout ce
qu'elle prend ?

Si par beaucoup d'esprit on la voyoit
charmée,

Elle aime par l'endroit qu'elle doit
estre aimée,

Diroit-on, & son cœur dans cet en-
gagement,

Pour charmer son esprit, s'engage
innocemment.

Mais en ne prenant point une route
si belle,

Vostre gloire a recu la blessure mor-
telle,

*Et plongée à la fin dans un triste
embarras*

Vous en estes sortie avec trop de fracas.

*En secret j'ay suivy toutes vos avan-
tures ;*

*En secret , j'ay gemy de toutes vos
iniures.*

*Enchanté que ie suis j'aurois de bon-
ne foy*

*Voulu que tous les coups eussent porté
sur moy.*

*Vn autre de cet air dont vous rom-
pez vos chaines ,*

*S'éloigneroit de vous, & tirroit de
vos peines ;*

*Mais ie reviens, Iris , & ma fidelité
Vous offre un tendre cœur que rien
n'a rebuté.*

*Ie reviens, avouant mesme que ma
tendresse*

*A declarer ses soins depuis long-
temps me pressé.*

*Si l'âge m'a ravé l'espoir de vous
charmer,*

*En ay-ie moins un cœur fermé pour
vous aimer,*

*Et lors que j'obeis au destin qui
m'engage,*

*En devez-vous moins plaindre un si
tendre esclavage.*

*Au défaut d'agremens pour attirer
vos yeux,*

*Ce cœur qui vous adore est encor pre-
cieux.*

*Quand on aime beaucoup on est tou-
jours aimable,*

*On est en droit d'attendre un retour
équitable,*

*Et ce retour, Iris, différé si long-
temps*

*Nous peut encor donner d'assez heu-
reux momens.*

*Sur nos longues erreurs, la douleur
de nos ames*

*Pour nous dédommager redoublera
nos flâmes.*

Cet amour , de nos cœurs l'unique
passion ,

Fera de nos esprits toute l'attention.

Ainsi pour retablir nos foibles desti-
nées

Nos jours seront des mois , & nos
mois des années.

Je ne compteray point, en recevant
vos vœux ,

Tout ce que j'ay perdu par tant d'in-
dignes feux.

Tout contente un Amant si fidelle ,
si tendre; (oendre,

De vôtre cœur brûlé ie revere la
Et de l'air , mon Iris , dont ie vœux
vous aimer ;

Vous vous appercevrez que ie puis
l'enflamer.

Comme un sage Pilote , après de
grands naufrages ,

Fait voguer son Vaisseau sans crain-
te des orages ,

Affranchis , vous & moy , des trom-
peuses amours

*Qui nous ont emporté les plus beaux
de nos iours ,
Si vous vouliez, Iris , répondre à
ma tendresse,
Nous goûterions ensemble un amour
sans foiblesse.
De nos deux cœurs unis la sage liai-
son
Des soins de cet amour chargeroit
la raison.
Content du seul plaisir de vivre
l'un pour l'autre,
Je trouverois le mien en recherchant
le vostre.
De mille petits soins le commerce dis-
cret
Roulant innocemment sur la foy du
secret ,
Sans nous inquieter , sans troubler
nos affaires ,
De nos cœurs attendris regleroit les
misteres.
Sans nous parler , nos yeux , fidelles
truchemens ,*

En

*En chiffres amoureux peindroient
nos sentimens ,
Pais , lors qu'en liberté nous pour-
rions teste à teste
Regler de nos desirs l'intelligence
honneste ,
De ce que nos regards auroient mal
entendu ,
Le compte mutuel seroit bientôt
rendu.
La fureur des jaloux , si fine , si
traistresse .
S'éleveroit en vain contre nostre ten-
dressc.
L'Amour content de nous , de nos fi-
delles vœux ,
Nous donneroit toujours des aziles
contr'eux ;
Et nos plaisirs , Iris , dans ces heu-
reux aziles ,
N'en seroient que plus doux , moins
ils seroient faciles.
Là toujours l'un de l'autre , & char-
mez & contens ,*

Dec. 1692.

Nous n'aurions ny chagrins, ny transports éclatans.

La mort 'mesme éteindroit les ardeurs de nos flammes ,

Sans avoir le pouvoir de desunir nos ames.

Mais où m'emportez vous , vaines illusions ?

Iris ne connoist point ces nobles passions.

D'une foule d'Amans indiscrets adorée ,

Sur leurs folles ardeurs elle s'est mesurée ,

Et de l'air dont son cœur s'en est entretenu ,

Le mien sera pour elle un pays inconnu.

Si je ne puis , Iris , dans l'ardeur qui m'enflame ,

Donner une autre route au panchant de vostre ame ,

Méprisez ce retour qui me livre à vos fers ,

*J'aime mille fois mieux les maux que
j'ay soufferts.*

*Si d'un sort inhumain j'endure l'in-
justice,*

*Je verray vos erreurs sans en estre
complice.*

*L'ay creu qu'Iris feroit le bonheur de
mes jours,*

*Elle estoit cependant l'écueil de mes
amours,*

*Diray-je, & puis que rien ne chan-
ge la volage,*

*Ma tendresse avec elle alloit faire
naufrage.*

*Dans un doute si juste & si triste à
la fois*

*Qu'on a de peine à faire un raison-
nable choix?*

*Mais mon amour en vain delibere
raisonne.*

*Je l'entrevois ce cœur, Iris, qui m'a-
bandonne.*

*L'affaire est décidée, & mon ten-
dre retour*

*N'aura pas le pouvoir de fixer vôtre
amour.*

*Silence pour jamais, trompeuse sym-
patie,*

*Tu ne sers qu'à troubler le repos de
ma vie.*

Je satisfais avec joye à la
prière que vous me faites de la
part des Curieux de vostre Pro-
vince, de vous mander quelles
sont les marchandises Orien-
tales arrivées en Hollande. En
voicy un Estat general.

Poivre.	9000. balles.
Poivre blanc.	45000. livres.
Salpêtre.	2100000. liv.
Cannelle.	375000. liv.
Noix confites.	
Gingembre confit.	
Cloux de Girofle confits.	
Cloux matrice.	
Cuivre & Estain.	

Platte-bois d'ébene de Maurice.

Bois d'Ebene de la Coste. 800.
ps.

Bois de Sappan.

Bois de Calenbour.

Indigo.

Pelangs de toncquin. 15000. ps.

Pelangs de la China.

Soye de Perse, de Bengale, &
de la China.

Fil de floret & de coton.

Laine de Kierman.

Sang de Dragon.

Cardamom, Benjoin, & Borax.

Sel Armoniacque.

Aloës & Camphre.

Racine de la China.

Poivre long, Thé, & Chits.

Caliga & Caurva.

Cire à cacheter,

Musc de Tonquin,

Cauris. 80000. liv

Nids d'Oiseaux & toiles de
Cotton.

Armofins & eftoffes de Soye.
Robes de chambre de soye du
Japon.

Suivant la réfolution prise
dans l'Assemblée des XVII. par
les Directeurs de la Compagnie
des Indes, ces marchandises ont
dû estre vendues en Public en
divers lieux, ſçavoir à Amster-
dam le 24. du mois paſſé ; en
Zelande le 3. de ce mois, à Delf
le 9. à Rotterdam le 10. à Horn
le 15. & à Enckhuysen le 16.
Comme on ne vient que d'en
faire la vente en gros, ceux qui
en voudront avoir en détail
ont encore le temps de faire
leurs diligences pour s'en four-
nir. Je ne dois pas oublier d'a-
jouter icy qu'on a averty, que ſi
le Navire, la Licorne qui a

esté obligé par le mauvais tems de relâcher en Angleterre ; n'estoit pas arrivé avant le jour de la vente dans la chambre d'Amsterdam, on n'en vendroit les marchandises que dans le Printemps.

M. le Comte de Clermont Lodève est mort depuis un mois dans son Château de Castelnau. Il estoit Frere de M. le Marquis de Sessac, cy-devant Maistre de la Garderobe du Roy, qui herite considerablement par cette mort.

On a aussi eu avis de celle de M. Hevin, Ancien Avocat du Parlement de Bretagne, & Ancien Syndic de la Communauté des Bourgeois & Echevins de la Ville de Rennes. C'estoit un homme d'une profonde érudition, & qui excelloit en toutes

fortes de Sciences, & particulièrement en Droit, qu'il possédoit entièrement, le sçachant mesme par l'Histoire. La haute estime qu'on avoit pour luy a paru par l'affluence du monde qui a assisté à son inhumation, où l'on peut dire que presque toute la Ville s'est trouvée.

On est heureux de servir des Princes qui sont non-seulement souvent en estat de faire du bien, mais qui aiment à en faire, & qui connoissant le vray mérite, n'attendent jamais long-temps à recompenser ceux où il se trouve. Vous sçavez de quelle maniere M. Lecossois se distingua l'Esté dernier en Allemagne, & le Siege qu'il soutint dans une Eglise contre un assez grand nombre d'Ennemis, pour emporter une bonne Place d'as-

saut. Le Roy jugeant par là de ce qu'il seroit capable de faire dās une meilleure occasion , luy a donné le Gouvernement de la Citadelle de Dunkerque.

M. d'Iberville, commandant une Fregate du Roy , a écrit de Quebec la Lettre suivante, par laquelle vous apprendrez que les Bastimens de Sa Majesté donnent par tout chasse à ceux des Ennemis , & que dans les lieux les plus éloignez , ils s'en rendent Maistres avec autant de superiorité que dans nos Mers.

A Quebec le 23. Sept. 1691.

EN venant, j'ay fait deux Pri-
ses à cent cinquante lieües de
France , sçavoir , d'une Flute Espa-
gnole de deux cens tonneaux , char-

gée de quatre-vingt tonneaux de sel & quelques sucres brutes, & d'une Fregate de Hollande aussi de cent cinquante tonneaux, chargée de vin d'Espagne, de seize Canons & huit pierriers, & de trente hommes. La Flote ne valant rien, je l'ay renvoyée, & amené la Fregate à Quebec. A cent lieues de là j'en trouvay une Irlandoise de quarante tonneaux, chargée de bœufs & harans que je dechargeay dans les Vaisseaux de la Flotte & la brûlay, & à cent autres lieues du Banc, une Angloise de cinquante tonneaux, chargée de sel allant à Terre-Neuve, que je garday deux jours, ne pouvant la decharger à cause du mauvais temps; elle m'échappa la nuit de gros temps; après luy avoir envoyé ma Chaloupe deux fois. Les vents nous ont esté si contraires que nous n'avons pû gagner le Banc que

le 8. Juillet par le travers de Plaisance. Le Neptune demasta de son Mast d'avant ; je le remorquay jusques à Gaspé après l'avoir remasté d'un Mast de Hune. Le 28. Aoust à force de Lenvoyer , nous avons gagné le Caiïoy où nous monillâmes tous pour y faire de l'eau & du bois l'en fis repartir le lendemain tous les Navires avec Bonnavanture , à l'exception de la Sainte Anne que je fis partir de là le 30. Aoust, pour aller droit au Nord , où M. de la Ferté me joignit dans le Saint François , de cinquante tonneaux , allant au Nord , n'attendant plus de secours de France. Je le mis sur la Sainte Anne , & son équipage , & ramenay le saint François à Quebec. La Sainte Anne doit aller droit à la Rochelle. Je part pour m'en aller à l'Acadie. On nous donne trente hommes à chacun , à Bon-

naventure & à moy, & nous devons prendre à Pintagouer cent à cent cinquante hommes, chaque Sauvage, pour aller faire descente vers Baston & les Costes de Mannat. Si nous avons beau temps, j'espère leur rendre au centuple ce qu'ils nous ont voulu faire icy.

Il y a déjà quelques mois que je vous ay parlé de la mort de M. le Marquis de Saint-André premier President de Grenoble Sa Majesté vient de nommer M. Pucelle, Conseiller de la Cour, pour remplir cette place avec la qualité de Lieutenant de Roy de la Province, qu'ont eue les deux derniers premiers Presidents de Dauphiné. Le nom de Pucelle est fameux dans le Parlement de Paris, & par toute la France, & jamais personne n'y a plus brillé par une

grande éloquence & une profonde étude , que le Pere de M. Pucelle qui vient d'estre élevé à la Charge de premier President de Dauphiné. Il est Fils d'une Sœur de M. de Catinat , Lieutenant General des Armées du Roy , qui s'est distingué par beaucoup de valeur, de prudence & de conduite, en commandant les Troupes de Sa Majesté en Italie , où il a demeuré plusieurs années sans venir à la Cour. Il y est arrivé depuis quinze jours, pour conférer sur les affaires de ce Pays-là Le Roy luy a fait un accueil qui répond aux services de ce General, & aux manieres toutes charmantes de ce Monarque lors qu'il reçoit des Personnes distinguées.

M. d'Imbercour, Conseiller

au Parlement de Paris , Fils de M. Laugeois , & Frere de Madamelà Comtesse de Tourville, aépousé Mademoiselle Croiset depuis peu de jours. Elle est Fille de M. Croiset , President en la Quatriéme des Enquestes, & Niece de Madame de Pontchartrain , à la mode de Bretagne. On ne peut connoistre M. le President Croiset sans l'estimer puis que l'on découvre en luy toutes les qualitez d'un parfaitement honneste homme M. Laugeois s'est aussi acquis l'estime de tout ce qu'il y a d'honnestes gens , & ce mariage estant tres-bien assorty , on ne peut douter que les suites n'en soient tres-heureuses.

Le Traité de *la Transpiration des humeurs* , qui sont les causes des Maladies , a esté si

bien receu du Public , que ce succès a engagé M. Cusac , qui en est l'Auteur , à faire imprimer un Livre nouveau, intitulé, *Reflexions sur la Theorie & la Pratique d'Hippocrate & de Galien, avec la Methode de guerir les Malades, par les voyes de la transpiration & de l'évacuation.* Cet Ouvrage ne peut qu'estre d'une grande utilité, puis qu'il renferme l'origine & les disgraces des Medecins de l'Europe , les raisons qu'on a euës dans tous les temps , de se plaindre de leur conduite , tirées des évidentes contradictions de ces Auteurs , l'essentiel des Aphorismes de Sanctorius, Docteur de Padouë, sur l'excellence de la transpiration, le moyen d'arrêter l'ebullition du sang , de le rafraîschir & de le purifier sans le tirer des

veines , & de guerir promptement & facilement les maux, en conservant la chaleur & les forces aux Malades. Tous ces effets sont d'autant plus à admirer qu'ils sont produits par ce que l'on peut imaginer de plus innocent & de plus conforme aux besoins de la nature, puisque la Casse pour l'interieur , & l'Esprit de vin composé pour l'exterieur sont les principaux remedes qu'on employe pour calmer la violente agitation de ce sang, pour le rafraischir , & pour le purifier sans le secours de la saignée. L'Auteur est persuadé que si ceux qui prétendent que sans ce secours on ne peut guerir les fièvres, la pleurésie, la fluxion sur la poitrine, la squinancie , la perte du sang , & autres grands maux, veulent

s'instruire à fond sur les avantages qui reviennent de la Transpiration, procurée, non pas par les bains, les étuves & les Sudorifiques, mais par un remède externe qui ouvre en un instant les pores des parties qui en sont fomentées, ils prefereront cette transpiration à la saignée, veu que par son moyen la nature rafraîchit son sang & ses esprits, & les purifie sans les tirer des veines, ce qu'elle ne peut faire par la saignée, la chaleur naturelle, qui est le principe de la vie, sortant avec le sang & les esprits qui en sont le soutien. Cela est si vray, dit-il, que comme on soulage quelquefois les Malades en tirant peu de sang, parce qu'il ne dissipe que peu de chaleur & d'esprits, on les tuë aussi en tirant beaucoup de sang,

parce qu'il se fait pour lors une tres-grande dissipation de cette chaleur & de ces esprits. Ce Livre se vend chez l'Auteur , rue de la Verrerie , joignant un Fayancier , près les Consuls , & chez le Sr Brunet , Libraire , Galerie neuve du Palais. M. Thier , Docteur Medecin , qui en a donné l'Approbation , assure qu'après avoir leu & examiné plusieurs fois avec beaucoup d'application ces Reflexions sur la Theorie & la Pratique d'Hippocrate & de Galien, qu'il a trouvées toutes pleines de force & de lumiere, elles l'ont si fortement convaincu sur l'évidence des contradictions de ces Auteurs , qui sont la source des erreurs de la Medecine, que ne pouvant douter des grands avantages que l'Auteur démon-

estre manifestement qui reviennent de la transpiration , qu'il procure aux Malades par l'usage de son Esprit composé, il a crû estre obligé après les expériences qu'il en a veuës , de donner son Approbation pour servir à l'utilité du Public.

Le 11. de ce mois la Cour prit le deüil pour la mort de Madame la Duchesse de Guastalla. Elle s'appelloit Marguerite d'Est de Modene, & avoit épousé Ferdinand de Gonzague III. du nom, Prince de Guastalla, dont elle eut Isabelle de Gonzague , qui en 1670 épousa Ferdinand Charles de Gonzague , Duc de Mantouë & de Montferrat. Ainsi elle estoit Mere de Madame la Duchesse de Mantouë. Vous sçavez combien la Maison de Gonzague a esté de tout temps

seconde en grands Capitaines. Frederic de Gonzague I I. du nom , Duc de Mantouë & de Montferrat , laissa François de Gonzague , mort sans Enfans , Guillaume qui devint Duc de Mantouë par la mort de son Aîné , & Loüis de Gonzague , Duc de Nevers & de Rhetelois. Guillaume , Duc de Mantouë , laissa d'Eleonor d'Autriche, Fille puisnée de l'Empereur Ferdinand I. Vincent de Gonzague I. du nom , Duc de Mantouë & de Montferrat , qui d'Eleonor de Medicis, Sœur de la Reine Marie de Medicis , sa seconde Femme , eut François , Ferdinand , & Vincent II. François de Gonzague , Duc de Mantoue , épousa en 1608. Marguerite de Savoye , Fille aînée de Charles Emanuel , Duc de Sa-

voye, & de Catherine Michelle d'Auſtriche , dont ſortirent Louïs , mort en bas âge, & Marie , Princeſſe de Mantouë. Il mourut quatre ans après l'avoir épouſée. Ferdinand de Gonzague , ſon Frere , ſecond Fils de Vincent I. prit d'abord la Tutelle de la princeſſe Marie ſa Niece , ce qui alluma la guerre avec la Savoye , & mourut en 1626. Duc de Mantouë ſans poſterité Vincent de Gonzague II. du nom , troiſième Fils de Vincent I. ſucceda à ſon Frere Ferdinand. Il eſtoit valetudinaire , & quoy qu'il euſt pourſuivy d'abord la diſſolution de ſon mariage avec la Princeſſe de Bozzolo , qui eſtoit hors d'âge d'avoir des Enfans , afin d'épouſer Marie de Gonzague ſa Niece , Fille de ſon Frere ainſné , il conſentit à la

marier avec Charles , Duc de Rhetelois , Fils de Loüis de Gonzague, Prince de Mantouë, Duc de Nevers & Rhetelois , lequel Loüis de Gonzague estoit le troisiéme Fils de Frederic de Gonzague , mort Duc de Mantouë en 1540. Le Duc Vincent mourut en 1627. le lendemain que le mariage de Marie sa Niece eut esté fait , & par sa mort , Charles de Gonzague , Fils de Loüis de Gonzague , & de Henriette de Cleves, Soeur & Heritiere de François de Cleves II. du nom, Duc de Nevers & de Rhetelois , tué en 1561. le jour de la Bataille de Dreux, le mit en possession des Etats de Mantouë & de Montferrat. Il eut de Catherine de Lorraine , Fille aînée de Charles , Duc de Mayenne.

Charles de Gonzague - Cleves II. qui épousa Marie , Princesse de Mantouë sa Cousine, & deux Filles , l'une Louise Marie de Gonzague-Cleves , mariée en premieres Noces avec Ladislas Sigismond IV. du nom , Roy de Pologne , & en secondes avec Jean Casimir, aussi Roy de Pologne son beau frere , & Anne de Gonzague Cleves , qui en 1645. épousa Edoüard de Baviere, Prince Palatin du Rhin. Du Mariage de Charles de Gonzague-Cleves II. mort en 1631. sortit Charles de Gonzague III. qui fut fait Duc de Mantouë & de Montferrat, après la mort de Charles de Gonzague son Ayeul, arrivée en 1637. Il épousa en 1649. Isabelle-Claire d'Autriche , Fille de Leopold , Archiduc d'Inspruk ,

& il en eut Ferdinand Charles de Gonzague, aujourd'huy Duc de Mantoue & de Montferrat, Gendre de Madame la Duchesse de Guastalla, qui vient de mourir & dont il épousa la Fille au mois de Septembre 1670. Il y a plusieurs branches de la Maison de Gonzague. Le Prince de l'Empire, & de Molfette, en est une. Les autres sont les Princes de Boffolo & de Saint Martin; les Princes de Castillon dalle Stivere, les Comtes de Novalore, les Marquis de Palazolli, ceux de Gazolo & Dozolo, les Marquis de Gonzague, les Barons de S. Estienne, &c.

Jamais on n'a vû une Nation si guerriere & si nombreuse en braves gens, que la France. Quoy que l'envie ait ligué la plus grande partie de l'Europe contre elle, elle ne manque ny de

de Soldats , ny d'Officiers, & quand il s'agit, ou de nouvelles levées, ou de promotion d'Officiers de mer, si l'on est toujours embarrassé sur le grand nombre de ceux qui se présentent, on l'est encore plus sur leur mérite, reconnu dans le métier de la guerre. Comme il est impossible de les satisfaire tous, ceux qui ne sont pas nommez pour remplir les postes qu'ils souhaitent, ne doivent pas croire qu'on les en juge incapables; ils doivent seulement se plaindre de la quantité de Braves dont la Cour est remplie, & demeurer persuadez qu'ils ne seront pas un jour moins récompensez que ceux qui ont l'avantage d'estre les premiers nommez. On ne sçau-roit trop louer l'équité qui a re-

Dec. 1692.

H

gné dans cette promotion. Il n'y a aucun Capitaine qui se puisse plaindre de n'avoir pas esté fait Officier General, puis que les quatre plus anciens ont esté faits Chefs d'Escadre. Les Officiers qui ont monté ne doivent pas seulement estre satisfaits mais il y a un grand nombre de ceux qui sont demeurez dans leurs postes, qui ont tout sujet d'estre contens, puis que le Roy, par une bonté genereuse, a donné des Pensions à plusieurs. Comme les emplois ne sont pas égaux, & que les services sont souvent differens, ces pensions ne sont pas égales, aussi y a-t-il par là plus de gens recompensez. Vous ne serez pas surprise de voir M. de Nesmond à la tête de la Liste que je vous envoie, mis en qualité

GALANT. 171

de Lieutenant General , puis
que vous avez souvent entendu
parler de ses services.

PROMOTION.

Des Officiers de la Marine.

**M. de Nesmond , Lieutenant
General.**

Chefs d'Escadres.

**M. le Chevalier d'Infreville
Saint-Aubin.**

M. le Marquis de Cougoulin.

M. du Magnou.

M. d'Amblimont.

Capitaines.

M. le Chevalier de Bouillon.

M. le Chevalier d'Armagnac.

M. le Chevalier de Luynes.

M. le Chevalier de Villacerf.

M. le Marquis de la Ferté.

M. de Moissette.

M. de Caumont.

H 2

172 M E R C V R E

M. de la Roche-Allard.

M. de Gedoüin.

M. du Val,

M. de Lonchamp Montendre,

M. de Gratian.

M. de Chamillard.

M. Audifredy.

M. de Goeton.

M. de Courbon Saint-Leger.

M. de Congoulin, Neveu du
Chef d'Escadre.

M. du Dresnet.

M. de Selingue.

M. du Coudray Genier.

M. de Fricambault.

M. Clanley.

M. du Fruge.

M. de Saint Paul.

M. de Courberon.

M. Lautier.

M. de Buffy.

M. de Languilleux.

M. du Rollon.

M. Deschiens.

M. de Burgue.

M. de Bois Joly.

En voyant les noms des Personnes de qualité qui sont à la teste de la Liste des Capitaines vous remarquerez sans doute que tout ce que la France a de plus élevé par sa naissance, prend indifferemment party sur la mer & sur la terre, & qu'il n'importe à tant d'illustres Braves, où ils combattent, pourveu qu'ils fassent paroître leur zele pour le service du Roy, & qu'ils se distinguent par des actions de valeur dont on trouve peu d'exemples ailleurs. Tous les autres Officiers des Armées Navales du Roy doivent avoir beaucoup de joye de se voir Camarades de tant de Braves, d'une Noblesse si

distinguée , & qui dans ces emplois ne peuvent aller plus loin qu'eux , à moins qu'ils n'ayent des occasions extraordinaires de se signaler , puis que l'ancienneté fait les Officiers Generaux , comme l'on peut voir par la nomination des quatre plus anciens Capitaines , que Sa Majesté a faits Chefs d'Escadres.

Quoy que le zele que les François ont toujours eu pour leurs Souverains , semblast avoir augmenté depuis le regne du Roy, qui a fait tant de choses si glorieuses & si avantageuses à la France , il paroît neantmoins encore plus grand depuis la Ligue qu'on a faite contre ce Monarque. Rien ne leur coute quand il s'agit de donner de quoy soutenir les efforts des

Ennemis. A peine M. le Comte de Peyre, Lieutenant General de Languedoc, eut il fait à Pezenas l'ouverture des Estats de la Province, que les Deputez, d'un consentement unanime, accorderent à Sa Majesté un Don gratuit de trois millions. Enfin, les Princes liguez ne doivent plus croire qu'ils ruineront la France avec le secours des François. L'esprit de revolte n'y regne point ; la plupart des nouveaux Convertis sont convertis véritablement, & les Ennemis ont à leur grand regret, connu leur fidélité dans la course qu'ils ont faite à Ambrun.

Ce mot de Ligue me fait souvenir de vous faire part d'un Ouvrage assez plaisant, qui a pour titre.

LA LIGUE DES RATS.

FABLE.

V

Ne Souris craignoit un Chat,
Qui dès longtemps la guettoit au
passage.

Que faire en cet état? Elle, pruden-
te & sage

Consulte son Voisin; c'estoit un mai-
stre Rat,

Dont la rateuse Seigneurie

S'estoit logée en bonne Hostellerie,

Et qui cent fois s'estoit vanté, dit-
on,

De ne craindre de Chat ou Chate,

Ny coup de dent, ny coup de patte.

Dame Souris, luy dit ce Fanfa-
ron,

Ma foy, quoy que je fasse,

Seul je ne puis chasser le Chat qui
vous menace.

Mais assemblant tous les Rats d'a-
lentour ,

Je luy pourray jouer d'un mauvais
tour.

La Souris fait une humble reveren-
ce ,

Et le Rat court en diligence
A l'Office, qu'on nomme autrement
la Dépense ,

Où maints Rats assemblez
Faisoient aux frais de l'Hôte une
entiere bombance.

Il arrive les sens troublez ,
Et les poumons tout essoufflez,
Qu'avez-vous donc, luy dit un de
ces Rats ? Parlez.

En deux mots, répond-il, ce qui fait
mon voyage ,

C'est qu'il faut promptement secon-
rir la Souris ;

Car Raminagrobis
Fait en tous lieux un étrange ra-
vage.

H 5

Ce Chat le plus diable des Chats.
S'il manque de Souris, voudra man-
ger des Rats.

Chacun dit, il est vray. Sus, sus,
courons aux armes.

Quelques Rates, dit-on, répandi-
rent des larmes.

N'importe, rien n'arreste un si noble
projet ;

Chacun se met en équipage ;

Chacun met dans son sac un mor-
ceau de fromage ,

Chacun promet enfin de risquer le
paquet.

Ils alloient tous comme à la feste ,

L'esprit content, le cœur joyeux ;

Cependant le Chat plus fin qu'eux,

Tenois déjà la Souris par la queue.

Ils s'avancèrent à grands pas

Pour secourir leur bonne Amie ,

Mais le Chat qui n'en démorde pas,

Gronde , & marche au devant de
la troupe ennemie.

*A ce bruit nos tres-prudens Rats
 Craignant mauvaise destinée,
 Font, sans pousser plus loin leur pre-
 tendu fracas,
 Une retraite fortunée,
 Chaque Rat rentre dans son trou,
 Et si quelqu'un en sort, gare encor le
 Matou.*

Je sçay que vous vous atten-
 diez dès le mois passé que je
 vous entretiendrois de tout ce
 qui regarde la prise de M. le
 Duc de Vvirtemberg, & de ce
 qui s'est passé depuis son départ
 de l'Armée jusques à Paris, ainsi
 que de la maniere dont il a esté
 receu à la Cour. Tout le mon-
 de en a parlé ; toutes les nou-
 velles publiques en ont esté
 remplies, mais tout le Public,
 & tous ceux qui se sont meslez
 de rapporter ce qu'ils en avoient

appris , n'ont pas dit un mot de verité. Je ne me ferois peut estre pas mieux acquité de ce que vous voulez sçavoir là-dessus , si je m'estois pressé de vous en écrire sur des rapports incertains , mais je n'ay rien voulu vous mander sans l'avoir puisé dans la source. Ainsi vous pouvez compter sur la fidelité du détail que vous allez lire.

M. le Prince de Vvirtemberg ayant esté pris de la maniere que vous avez vû dans la Relation que je vous ay envoyée , de l'action où ce Prince fut fait prisonnier , ne se vit pas plustost entre les mains des Victorieux , qu'il remit son épée , & ses pistolets. Quoy qu'il dût estre chagrin , sa prise luy estoit plus glorieuse , que s'il eust évité cette disgrâce ,

puis qu'il ne s'en seroit garanty que par la fuite, ainsi qu'avoient fait les autres, au lieu qu'il n'e-roit prisonnier que pour n'avoir pû se résoudre à fuir. Il ne demeura pas long temps sans épée, M. le Maréchal de Lorges luy ayant fait rendre la sienne, après luy avoir demandé sa parole. Ce Maréchal eut pour luy tous les égards qu'on doit avoir pour un Prince, & pour un General de la Cavalerie de l'Empereur, & ce Prince y répondit de maniere, qu'on ne vit entr'eux que des combats d'honnesteté. La nouvelle de la prise de M. de Vvirtemberg estant arrivée à la Cour, le Roy envoya ordre à M. de Lorges de le faire partir pour Paris. Il s'en acquitta aussi-tost, & nomma pour l'accompagner, M.

Masurier , Capitaine dans le Regiment de Cavalerie de Duras , & M. Mandosse , l'un de ses Aides de Camp. Ils passerent par Philisbourg, Landau, Strasbourg, Nancy , & par toutes les grandes Villes. Tous les Gouverneurs allerent par tout au devant de ce Prince. On battit aux Champs dans toutes les Villes où il se trouva des Troupes , & les Gouverneurs luy donnerent une garde de Capitaine , pour luy faire plus d'honneur , & non pas pour le garder. Je ne vous dis pas qu'ils le traiterent magnifiquement, il suffit d'estre François , pour ne rien épargner en de pareilles occasions. On luy fit voir les Fortifications de toutes les Places où il passa, jusques aux souterrains mêmes. Quelle que soit

la bonté des Places du Roy , ce n'est pas ce qui les deffendrait le mieux , en cas de Siege. La valeur des Troupes est devenuë si grande par l'exemple de ce Prince, que l'on peut moins répondre de leurs plus forts remparts , que de l'extrême valeur de ceux à qui la garde en est confiée.

M. le Prince de Vvirtemberg estant arrivé à Paris , M. Mafurier en partit aussi-tost , pour se rendre en Cour , afin d'y recevoir des ordres. Il alla chez M. le Marquis de Barbesieux , Secrétaire d'Etat , qui a le département de la guerre, & ce Marquis alla prendre l'ordre du Roy, qui fut , que M. le Prince de V. Virtemberg après s'estre reposé cinq ou six jours à Paris, se rendroit à Versailles pour voir

ce Monarque. Ce terme expiré, M. Masurier ne manqua pas de l'y conduire. Il le mena d'abord chez M. de Barbesieux, qui luy fit tous les honneurs dûs à l'oncle d'un Souverain, & à l'Administrateur, c'est à dire, au Regent de ses Etats. Il luy dit, qu'il avoit ordre de le conduire à midy chez le Roy, & le reconduisit, non seulement au delà de ses appartemens, mais encore jusques au bout de la Galerie qui les joint, & que l'on nomme, *Galerie des Princes*. Sur le midy, M. le Prince de Vvirtemberg fut encore conduit par M. Masurier, chez M. de Barbesieux, qui le mena chez le Roy. Sa Majesté estoit dans le Cabinet du Conseil qui finissoit. M. de Barbesieux y entra, pour l'avertir que M. de Vvirtemberg

estoit dans le grand Salon qui le precede , & qui estoit alors remply des plus grands Seigneurs de la Cour qui attendoient le Roy pour l'accompagner à la Messe. Un instant après que M. de Barbesieux fut entré, on ouvrit les deux batans de la porte , & le Roy parut au milieu de son Cabinet. M. de Vvirtemberg approcha de Sa Majesté en faisant plusieurs profondes reverences, & le Roy le receut avec ces manieres civiles, honnestes, & engageantes, qui font de si fortes impressions sur les cœurs de tous ceux qui ont l'honneur de le voir de près , & de l'entretenir , de sorte que M. de Vvirtemberg parut surpris d'une bonté si majestueuse , s'il m'est permis de parler ainsi. Le Roy dit à ce Prince , *que dans*

l'état où estoient les choses on ne pouvoit dire qu'on estoit bien aise de le voir à la Cour, mais qu'on rassembleroit au moins d'adoucir son chagrin. Cette conversation finie, le Roy sortit pour aller à la Messe. Sa Majesté estoit attenduë par une Cour nombreuse qui remplissoit les Appartemens, & la Galerie par où il faut passer, & qui l'accompagne ordinairement à la Chapelle. M. le Prince de VVirtemberg l'accompagna aussi jusques-là, mais sans y entrer, parce que ce Prince est Lutherien. Il se promena pendant la Messe dās la Galerie & dans les Appartemens qu'il n'avoit pas vûs, quoy qu'il fust venu autrefois à Paris, mais comme il y a vingt-deux ans, les nouveaux Bâtimens de Versailles n'é-

toient pas encore faits. La Messe finie, M. Masurier mena ce Prince chez Monseigneur le Dauphin , qui le receut de la même maniere que le Roy avoit fait. Il alla ensuite chez Monseigneur le Duc de Bourgogne , & chez Messeigneurs les Enfans de France. Il fut surpris de trouver l'esprit de ces Princes beaucoup au dessus de leur âge, mais quand la bonne éducation est jointe à ce qu'inspire le sang , l'esprit fait de grands progrès en peu de tems. M. de V Virtemberg fut ensuite conduit chez Monsieur & chez Madame , & ce Prince vit ce jour là toute la Famille Royale. On remarqua une chose qui fit donner beaucoup d'éloges à M. le Maréchal de Lorges & louer sa modestie,

c'est qu'il ne parust point avec M. le Prince de VVirtemberg, ne voulant pas qu'on luy pust reprocher qu'il eust mené son prisonnier comme en triomphe. On ne peut avoir plus d'honnestetez qu'il en a eu pour luy, & l'on ne scauroit en estre plus penetré que l'est M. le Prince de VVirtemberg. Ce Prince ayant esté dans tous les lieux que je viens de vous marquer, retourna chez M. de Barbesieux qui l'avoit invité à dîner. Le repas fut magnifique & delicat, & la Compagnie belle & nombreuse, afin de faire plus d'honneur à cet illustre Convié. Madama la Duchesse d'Usez & Madame de Barbesieux furent de ce repas. L'après-dînée, M. le Prince de VVirtemberg alla voir M. Col-

bert de Croissy, comme Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères. La conversation y fut vive, spirituelle & galante, & M. de Croissy ayant alors la Goute, dit à ce Prince qu'il auroit prévenu la visite de Son Altesse, sans l'estat où il se trouvoit. Ensuite la conversation roula sur les manieres engageantes du Roy, sur le plaisir qu'il y avoit d'avoir l'honneur de le voir de près, & sur la bonté que Sa Majesté avoit eüe, de ne donner à M, le Prince de Vvirtemberg que sa parole pour garde, à quoy M. de Croissy répondit, *que le Roy, dont les Armées estoient composées de tant de milliers d'hommes, ne luy en pouvoit donner une plus seure.* La conversation roula aussi sur la magnificence avec laquelle M, le Prince de Vvir-

temberg avoit traité M. de Croissy, lors qu'il avoit esté à la Cour de Stugard. Ce Prince a retourné plusieurs fois à Versailles, où l'on a fait jouer toutes les eaux exprés pour les luy faire voir. Le Roy a donné ordre à M. le Marquis de Livry, son premier Maistre d'Hostel, de luy faire servir une table toutes les fois que ce Prince iroit à la Cour. Comme il aime beaucoup la Chasse il y a des ordres de luy fournir toutes les choses necessaires pour prendre ce divertissement. Il a eu l'honneur de chasser avec Monseigneur, & d'avoir place dans son Carosse, plusieurs Personnes distinguées par leur naissance, & par leurs Emplois, l'ont regalé à Paris.

Les alarmes où se trouve con-

tinuellement Charleroy sont d'autant plus grandes, que les Ennemis, au lieu de mettre tous leurs soins à empêcher qu'il ne fust bombardé, après avoir vu Mons & Namur pris, n'ont travaillé pendant tout le reste de la Campagne qu'à préparer toutes les choses nécessaires pour le bombardement de Dunkerque, qui n'a abouty qu'à faire connoître que leurs menaces n'ont jamais d'effet. Les François ont fait voir tout le contraire. Ils n'ont point menacé Charleroy, & il se trouve bombardé, ce qui le met hors d'estat de soutenir un Siege avec autant de vigueur qu'il auroit fait, si ce bombardement ne l'avoit point affoibly. Il estoit muni de toutes choses, il manque presque de tout à present, & deux raisons

font que c'est une grande affaire aux Ennemis que de le ravitailler entierement ; l'une , parce que la dépense est grande, qu'elle regarde en partie l'Espagne, & que les remises qui en viennent sont rares & mediocres ; & l'autre , par la difficulté qu'il y a d'y faire presentement entrer beaucoup de munitions & de vivres à la fois. Les Ennemis éveillés par le bombardement de cette Place , ne devoient pas nous laisser fortifier Chasselet , Thuin & Valcour , ce qui en resserre beaucoup la Garnison entre Sambre & Meuse, & nous donne lieu de faire de grands fourrages jusques à ses portes, comme on en a fait depuis que cette Place a esté ainsi bridée, sans que la Garnison ait osé s'y opposer.

poser. L'enveloppe de Chasselet n'estoit pas encore achevée lors que le Comte d'Atlone, incrédule comme le Prince d'Orange, & voulant juger de tout par luy-mesme, & en estre témoin, est venu avec douze mille hommes, après avoir passé la Sambre à Charleroy, & s'est présenté devant ce poste, où il n'y avoit que deux mille hommes qui travailloient, mais comme il étoit venu pour voir, & non pas pour attaquer, & qu'il auroit esté méchant Politique, & mauvais Courtisan, s'il avoit fait plus que le Prince d'Orange devant Mons & devant Namur, il s'est retiré après avoir vu la Place de fort près, en emportant avec luy tout l'espoir de Charleroy, qui n'est plus en estat de donner

Dec. 1692.

I

matiere de parler que par la prise.

Il est surprenant que les Alliez tombent toujours dans des fautes grossieres dont ils ne se corrigent point. Ils ne peuvent s'empescher de publier de grands projets qui ne sont jamais executez , & de se vanter de tout ce qui n'est point, sans considerer que ce qu'ils avancent n'a point de suite , ou que s'il en a , c'est à leur confusion; de sorte qu'il n'y a personne qui puisse comprendre sur quel fondement ils croyent toujours pouvoir abuser les Peuples, lors qu'ils sont toujours abusez eux-mêmes. Pendant toute la Campagne, ils n'ont parlé que du Blocus de Casal. Cette Place alloit tomber entre leurs mains; il estoit impossible qu'elle fust

secouruë , la moitié de la Garnison avoit deserté & elle attendoit le commencement de l'Hiver pour se rendre. Mille & mille Lettres ont tenu ce langage , toutes les Nouvelles imprimées des Ennemis en ont esté pleines , & quand selon de si faux pronostics , le temps auquel cette Place devoit succomber est arrivé , on a vû ces mesmes Alliez qui s'estoient vantez de tant de choses , demander avec empressement une Neutralité & la solliciter long-temps avant que de l'obtenir. Voila comme ils prennent les meilleures Villes , & bombardent les plus fortes Places , ou du moins comme ils s'en flatent , tant que durent les plus longues Campagnes. La Neutralité dont je viens de vous parler a esté signée pour

Casal & son district, & l'on peut dire qu'en la signant, les Ennemis se sont publiquement dédit, & par écrit, de tous les contes fabuleux qu'ils ont faits, sur l'infailible Conquête qu'ils devoient faire de cette Place, qui se trouvoit si pressée par le Blocus, qu'elle devoit estre forcée de se rendre en peu de temps, mais il s'est trouvé qu'ils étoient plus fatiguez du Blocus que Casal n'en estoit incommodé. Cependant comme les Allies donnent souvent des marques de la mauvaise foy qu'ils nous imputent, & particulièrement les Allemans, ces derniers, malgré la Neutralité signée, ne sçauroient vivre qu'en Allemans, c'est à-dire, qu'ils ne peuvent s'empescher de piller, & qu'ils enlèvent ce qu'il

est permis aux Payfans du Mont-ferrat de porter dans Casal. Si les François en ufoient de la mefme forte, le déchainement de tous les Athez feroit terrible contre eux, mais parce que c'est l'usage ordinaire des Alle-mans, il femble qu'il leur foit permis d'en user ainfi, & que ce qu'ils ont accoutumé de faire ne foit pas un mal.

La Campagne derniete n'ayant pas esté heureufe aux Venitiens, ils ont crû qu'un bon Capitaine General pourroit réparer les malheurs qu'ils ont effuyez devant la Canée, mais prefque tous les Princes de l'Europe eftant en armes, chaetun eft obligé de fervir fon Souverain, & s'il y a quelques Puiffances qui jouiffent de la douceur de la Paix, elles ne laiffent

pas d'avoir des Troupes sur pied, soit pour mieux conserver la Neutralité, soit pour prendre party, si la necessité de leurs affaires les y oblige, de sorte que les Venitiens ne trouvant point de General dans toute l'Europe qui pust se mettre à la teste de leurs Troupes, on jetté les yeux sur M. Morosini leur Doge, qui s'est rendu considerable par une infinité d'actions éclatantes, & qui n'avoit quitté l'Armée que parce qu'il avoit esté élevé à la dignité de Doge. Ce n'est pas sans peine qu'il s'est résolu d'y retourner, non qu'il ne se sente toujours la mesme valeur, & les mesmes lumieres dans le métier de la guerre qu'il a exercé avec tant de courage, & tant de succès, mais parce qu'estant âgé de soixante & dix sept ans, il ne



GALANT.



se sent plus les mesmes forces, & qu'il est moins en état de supporter les mesmes fatigues, ce qui fait de la peine à un General zélé qui ne se croit plus capable de rendre seul par luy-mesme le succès des grands desseins que projette sa valeur, & qui se trouve souvent obligé d'en remettre l'exécution à d'autres, lors que son cœur vole où ses pas ne le peuvent plus porter.

M. le Marquis de Vignole a presté Serment entre les mains de Sa Majesté, pour la Charge de Lieutenant de Roy de Bordeaux. Je vous ay souvent parlé des Sermens que l'on a coutume de prester pour de pareilles Charges. Elles sont glorieuses à ceux qui les achètent, utiles aux Provinces, & avantageuses

J A

à l'Etat. On ne peut trop admirer la bonté paternelle du Roy pour ses Sujets, & sa prudente conduite dans la creation de la plus part des Charges d'Epée, & des Offices de Judicature. L'éclat de sa gloire & de celle où il a mis son Royaume, luy a attiré une infinité d'Ennemis. L'Etat s'en trouve environné; il est question, non-seulement d'empêcher qu'ils n'exécutent leurs vastes desseins qui tendent à la ruine de la France, mais mesme de faire des progrès sur eux. L'Etat se trouve attaqué, c'est à l'Etat à fournir les dépenses extraordinaires pour se deffendre. Cependant le Roy prend la plus grande partie de cette dépense sur luy, par les fonds qu'il altere en creant des rentes, & des Charges, dont

les appointemens sont la plus part payez sur ses propres revenus.

Le Sieur Langlois, Libraire Imager, continuë, l'Histoire du Roy en Almanachs, & il a représenté cette année la Prise de la Ville & du Château de Namur avec toutes les autres Expéditions militaires de 1692. Il fait une dépense si considérable à cette sorte d'Ouvrage, qu'il ne luy manque qu'un nom plus specieux que celuy d'Almanach, qui estant trop vulgaire, fait qu'il n'excite pas toute la curiosité & toute l'estime qu'il merite. Cependant il s'est fait plusieurs belles Theses qui n'ont pas eu pour le Dessin & pour l'exactitude, plus d'étude, ny plus de perfection, rien n'estant obmis dans ces Alma-

nachs. Les Plans des Villes, les Camps, les attaques, tout est recuilly des Ingenieurs, ou des Peintres qui ont esté sur les lieux. Les habillemens des Personnages s'y trouvent suivant les modes des temps, & sont ordinairement dessinez par le S. de Saint Jean, Peintre, qui réussit le mieux en ce genre, & dont on voit un nombre de belles Figures qu'il donne au Public de temps en temps. Je n'ay pas cru que le nom d'Almanach, quoy que vulgaire, me dust empêcher de rendre justice à ce qui est beau véritablement ; puis que toutes les personnes raisonnables s'attachent aux choses, & non pas aux termes. Ce qu'il y a encore de considerable dans ces mêmes Almanachs, c'est qu'ils comprennent

nent tous les sujets remarquables de chaque année, & qu'ils servent à en rafraichir la mémoire par les dattes qui y sont marquées fort exactement, ce qui fait que beaucoup de Curieux prennent soin d'en faire des Recueils, & en veulent avoir des premieres épreuves dans le temps, à cause qu'elles deviennent rares dans la suite, les Planches étant toujours usées par le grand debit que l'on fait de ces Ouvrages.

Je vous envoyé la copie d'une Lettre qui m'a esté adressée pour le sçavant M. Comiers, que sa profonde érudition a mis par tout dans une si grande estime. Vos Amis ne seront pas fachez de la lire, puis qu'ils verront que l'Auteur a travaillé à la recherche d'un remède

universel, qui les puisse faire
jouir, dans une santé parfaite,
de l'abondance qu'il y a tout
lieu de croire que son ~~secours~~ de
la multiplication des grains luy
donnera.

A M. L'ABBE' COMIERS.

MONSIEUR,

Le *Mercur*e Galant m'a procuré
l'avantage de vous connoître de
réputation. Ce Livre est d'un grand
secours pour établir commerce par-
my les Gens de Lettres. Ainsi j'es-
père que par ce moyen j'auray l'hon-
neur d'estre connu de vous, & que
le temps assèurera parmy vous la
correspondance que ie vous deman-
de. Les personnes qui sont conformes
en inclination s'aiment souvent
sans s'estre jamais vûës.

Il y a longtems que ie me suis appliqué à la recherche d'un Remede universel. J'ay travaillé sur le Kin, dont j'ay une curieuse préparation. l'ay travaillé sur la suye de cheminée. l'ay travaillé aussi sur le Nitre de mesme que vous, & croy ces trois matieres de puissans agens. Elles contiennent toutes trois beaucoup d'esprit mercurial & de souphre volatil. Je ne doute point que le Nitre sur lequel vous avez travaillé ne soit capable d'extraire les teintures & les souphres de tous les corps naturels, & de produire ensuite des miracles pour la guerison de quantité de Maladies, en consumant, ou en faisant transpirer les mauvaises humeurs qui troublent l'économie de la santé. Je ne me suis point servy du Nitre fixe de la maniere que vous avez fait, n'en sçachant point la préparation. Que

si vous voulez, Monsieur, me faire la grace de me la communiquer, il n'y a point d'homme qui épargne moins sa peine, ny qui fasse les choses avec plus d'exaëtitude. Je vous communiqueray d'autres choses que vous ne serez peut-estre pas fâché de sçavoir. Je suis curieux, & j'étudie la Nature autant qu'il m'est possible. J'attendray vostre réponse, Monsieur, à la premiere occasion, mais ie veux en attendant vous faire part d'une experience prouvée de mon fond, & qui ne vous déplaira peut-estre pas.

Je fis tremper douze grains de froment l'année derniere dans une liqueur; ces douze grains produisirent chaque cinq ou six tiges & autant d'épies, qui rapporterent en tout usqu'à dix-huit cens grains. Cette année i'ay voulu faire une seconde experience sur du froment.

mais comme je l'ay semé tard, que le temps a esté fort mauvais, & que je les fermy trop près les uns des autres, ils n'ont pu former d'épis, mais chaque grain a produit des touffes monstrueuses, dont la moindre avoit trente montans ou tiges, qui auroient produit autant d'épis. l'en ay conservé une qui en a jusqu'à quarante-quatre, mais qui pouissoient d'une force & d'une grosseur merveilleuse. Ingez, Monsieur, quelle production cela auroit fait, si les grains avoient esté semez plus clairs. l'ay semé au mois d'Octobre dernier vingt-quatre grains de froment, pour faire une troisième expérience, mais je les ay mis à demi pied l'un de l'autre. Cette liqueur excite tellement l'esprit vegetal contenu dans le grain, que c'est une chose miraculeuse; & comme je suis fort curieux des plan-

tes, j'espere faire des productions surprenantes par le moyen de ce secret. La liqueur dont ie vous parle n'est pas bonne seulement pour la vegetation, elle est encore bonne pour la santé. Elle ouvre merveilleusement les obstructions. De mesme qu'elle dégage ce petit germe, qui n'est qu'un petit point du dedans du grain, ainsi dans le corps elle ouvre un passage aux esprits qui sont contenus dans le sang, & en accelere la circulation. Je l'ay experimenté deux fois à une Fille que les pasles couleurs avoient mise dans un estat à ne pouvoir manger ny marcher. Voilà ce que j'avois à vous faire sçavoir touchant cette experience, qui seroit d'une grande utilité, si elle réussit cette derniere fois, comme ie l'espere avec raison. J'oubliois de vous marquer que ie suis dans le dessein de faire une pré-

paration du Nitre fixe de la maniere qu'enseigne M. le Fèvre, en une matiere calqueuse & soluble, & que ie crois avoir de tres-bonne qualitez, comme le dit le mesme Auteur. Je suis, Monsieur, vostre, &c.

CHALAMÇON.

Il n'y a point d'Etat où les guerres, même celles qui ne sont pas portées au dernier excès, n'affoiblissent beaucoup les Arts, ou du moins n'empêchent leur accroissement. Cependant le contraire se trouve aujourd'huy en France. Le nombre de ses Ennemis est presque infiny, & dans le temps que les beaux Arts devroient estre moins en vogue, on les voit fleurir de plus en plus. Cela vient de ce que le Roy, que la Ligue des Alliez ne dérange

point, répand toujours ses faveurs sur tout ce qui le merite. Il vient d'en donner une forte preuve, en augmentant la pension accordée pour les frais de l'Academie de Peinture, & de Sculpture, Sa Majesté estant bien aise de marquer par-là combien Elle est satisfaite des progrès que cette Academie fait tous les jours. Si le Corps des Arts fleurit plus sous le regne du Roy, mesme pendant la guerre, qu'il n'a fait sous tous les Rois ses Predecesseurs dans la plus profonde paix, ces avantages sont deus à l'application avec laquelle les particuliers travaillent à se perfectionner, & c'est ce qui fait que nous venõs de voir un chef d'œuvre dans un Tableau que M. Coipelle Fils a fait pour

M. le Duc de Richelieu, dont le bon goust est généralement reconnu pour la Peinture. Cet admirable Tableau a fait tant de bruit que tout ce qu'il y a de Curieux à Paris & d'Amateurs des belles choses, l'ont esté voir chez ce Duc, qui s'est fait un plaisir de le montrer, & de connoître l'estime qu'en font non seulement les plus habiles du mestier, mais en general tous ceux qui n'en jugent pas moins bien par une habitude qu'ils se sont faite, de voir les plus beaux Ouvrages, de savoir les sentimens de tous ceux qui les connoissent, & d'en faire des Cabinets suivant que leur bien le peut permettre à leur curiosité. La beauté de ce Tableau a aussi attiré les personnes du premier ordre chez

M. le Duc de Richelieu, & Monsieur le Duc de Chartres en ayant oüy parler avec assez d'avantage à differens Connoisseurs, pour luy donner de la curiosité, ce Prince dont les lumieres sont au dessus de son âge, a bien voulu se donner la peine de l'aller voir. Il faut vous dire ce que contient ce Tableau. Il represente le moment de la mort du Sauveur du monde, avec toutes les circonstances d'un sujet si grand & si terrible. Le tout en exprime si bien le caractere qu'on ne peut le voir sans estre d'abord frappé d'étonnement, de tristesse & d'une sainte horreur. La nature y paroist en desordre. Le Ciel est obscurcy; les Astres de la nuit paroissent en plein midy, & la funeste lueur du Soleil

éclipsé, éclaire seule ce triste spectacle. C'est sur un Dieu mourant que se répand cette lumière. Son attitude aussi nouvelle que convenable à un homme qui expire sur la Croix ne laisse pas d'inspirer au travers des horreurs de la mort des mouvemens de respect & de crainte, attachez à la Majesté d'un Dieu, peinte par la noblesse & la douceur de ses traits. La Vierge est debout au pied de la Croix dans une action si noble & si touchante, que malgré la douleur dont elle paroît pénétrée l'on découvre une fermeté qui est au dessus de la Nature, en sorte qu'il est impossible de ne pas connoître qu'elle est véritablement la Mère d'un Dieu. La Magdeleine qui s'abandonne toute à sa douleur

embrasse la Croix étroitement, en versant un torrent de larmes & S. Jean qui est auprès d'elle, paroist dans un caractère d'abattement aussi différent des deux autres qu'il marque avec force combien son cœur est touché. Icy les Maries dans de diverses attitudes pleurent amèrement. Là des Soldats étonnez regardent avec fero-cité l'éclipse du Soleil. Ceux cy tout interdits du tremblement de la terre & des pierres qui se fendent à leurs pieds, laissent tomber les dez avec lesquels ils usotent au sort la robe du Seigneur, & parmy le Peuple qui estoit accouru de Jerusalem à ce sanglant sacrifice, plusieurs s'en retournent en frappant leurs poitrines, & saisis d'effroy. L'on en voit d'autres é-

pouvantez à la vûë d'un Mort qui reffuscite, & qui sort de son Tombeau. Le passage de la mort à la vie paroist si bien représenté sur son visage passé & desséché, qu'on ne peut le voir sans émotion. Dans l'horreur des tenebres paroist attaché à la Croix le mauvais Larron. Sa reprobation & son desespoir y sont parfaitement bien caractérisés, & il est facile de le distinguer du bon Larron, qu'on voit de l'autre costé du Tableau dans une expression qui marque sa prédestination, mais si cette Conversion est bien exprimée, celle du Centenier ne l'est pas moins. La noblesse de son attitude & de son air de teste, ne laisse point douter qu'il ne soit le Chef, & celuy qui commande. Cependant la fra-

yeur qu'il a des miracles qu'il découvre luy fait ouvrir les yeux sur sa faute. Il laisse aller la bride de son cheval effrayé, & ne songe plus qu'au Dieu qu'il reconnoist, en sorte qu'il semble se récrier, *Celui là véritablement est le Fils de Dieu.* Toutes ces beautez d'expressions sont jointes à une belle harmonie de couleur, dont je vous parlerois plus amplement & dans les termes (si j'estois du mestier,) aussi bien que de la correction du dessein. Tout ce que je puis vous dire, c'est que ce Tableau fait plaisir à voir, sans que l'on soit connoisseur, ce qui est une preuve incontestable, qu'il est parfaitement beau. Aussi fait il beaucoup d'honneur à M. Coipel, dont l'heureux genie ne se peut trop estimer.

Vous

Vous avez souvent ouïy parler du Royaume de Maroc , & vous n'avez pas perdu le souvenir de l'Ambassadeur que le Souverain de ce vaste Etat envoya en France il y a quelques années. Il s'y distingua par son esprit , & fit voir que l'on a eu raison de croire que les Africains en ont beaucoup. Le Roy ayant résolu d'envoyer à la Cour de ce Monarque , a nommé un de Ses Gentils hommes Ordinaires , & ce choix est tombé sur M. de S. Olon , qui a déjà esté Envoyé extraordinaire à Genes. Il a beaucoup d'esprit , & d'usage du monde & le choix que Sa Ma. esté vient de faire de sa personne pour l'envoyer à Maroc , fait connoître qu'Elle a esté satisfaite

Dec. 1692.

K

de sa conduite dans les premiers Emplois qu'il a eus.

La dernière Enigme, dont le *Pressoir* estoit le vray mot, a esté expliquée par Mrs Bonnard de l'Hostel du Quesnoy, Place Royale, de la Bourdelle: Buffon de la Gaudiere: Jean Chauver de Trevoulx: L. C. & A. B. de la nouvelle Société du Jardin de Lion: Tamiriste de la rue de la Cerisaye: le petit Coq réveille matin du Fauxbourg S. Antoine: le Solitaire inconnu: le gros Contrôleur, & son bon Amy Petit de la rue du Mouton: Pelerin de Nanterre: l'Amoureux en cachette de la Paroisse S. Eloy à Orléans l'Amant de l'engageante Catin: le Philistin de la rue des Bourdonnois, ou le Mal con-

tent de la Renommée : le tendre & fidelle Mouton , & son incomparable Brebis R. C. & Argatiphontidas de Chartres en Beausse. Mesdemoiselles Toinon d'aupres S. Mederic : l'Heroïne Prestance de Rouën : la charmante Fleur des marais , & son Avocat de la ruë Comtesse d'Artois : l'aimable Baudouin , & la charmante de la Motte , de la rue Quinquempoix : les trois Déeses de la ruë Michel le-Comte , & leur aimable Papa , l'aimable Princesse de Touraine : la Batiste de Flandre : Hutuge d'Orleans , & l'Enfant Rouge du quartier Saint Antoine.

Je vous fais part d'une Enigme nouvelle qui m'a esté envoyée sous le nom de la Suivante des Muses.

E N I G M E.

DE me servir sur table on se
fait une loy,
Le soir & le matin j'y suis très-
nécessaire ;
Ce n'est point pour manger que l'on
se sert de moy,
Aux belles sans cela j'offre assez de
quoy plaire.
Les mauvais traitemens convien-
nent à mon sort.
Mille coups quelquefois pourroient
causer ma mort,
Si par hazard je n'estois insensi-
ble,
Quoy que facile à traverser,
Il faut user de geste en voulant me
percer ;
Voir répandre son sang est chose
fort possible ,

*Si l'on ne prend cette précaution:
Lecteur, je vais finir par ma descrip-
tion.*

*Mon corps est tres-souvent chargé
de plus de têtes;*

*Que n'en eurent jadis quelques af-
freuses bestes,*

Dont la Fable fait mention.

Vous serez contente de la
nouvelle Chanfon que je vous
envoye. L'air n'en est pas moins
beau que les paroles.

AIR NOUVEAU.

P*Ar une tendre chansonnette
J'ay charmé le cœur de Li-
sette ;*

Elle n'a pû me refuser sa foy.

*Je crains peu les jaloux de mon
bonheur extrême.*

K 3

*Si j'ay quelques Rivaux qui chan-
tent mieux que moy,
Il n'en est point qui sçache aimer
de mesme.*

Toutes les recruës des En-
nemis se font lentement, &
l'on pourroit mesme dire que
l'on n'y travaille pas encore.
On ne parle point parmy eux
de nouvelles levées, & il y a
lieu de croire que tout y demeu-
rera en suspens, jusqu'à ce que
le Prince d'Orange ait touché
de l'argent d'Angleterre pour
distribuer aux Alliez. Cepen-
dant les recrues se font en Fran-
ce avec un grand succès, on y
avance la levée des douze Re-
gimens nouveaux, dont je vous
ay déjà parlé, aussi bien que cel-
les du Regiment de Bresséy,

& de celuy de Houffars, & celles des Compagnies Franches que levent les Gouverneurs des Places de guerre, qui seront fort utiles, parce qu'elles seront composées de gens du pays, & qui en sçachans les routes, pourront beaucoup servir à inquiéter les Ennemis, & à conduire des Partis. Outre toutes ces Troupes, on leve aussi pour le Roy plusieurs Regimens de Milice en Alsace, & trois Compagnies de cent hommes chacune de Fuseliers à cheval, sous le nom de Fuseliers de Flandre. Ces Compagnies avoient esté autrefois sur pied, & le Roy a jugé à propos de les y faire remettre. On ne peut apprendre toutes ces choses sans étonnement, & sans se réjouir du haut

point de gloire où ce Prince met la France, en la rendant ainsi supérieure à toute l'Europe unie pour l'accabler.

M. l'Abbé de Villiers, si renommé par l'heureux talent qu'il a d'écrire, également bien en Prose & en vers, mais plus encore par celui de la Prédication où il excelle, vient de donner au Public un Livre nouveau, Intitulé, *Pensées & Reflexions sur les egaremens des hommes dans la voye du Salut*. Il ne s'attache pas moins aux déreglemens du cœur qu'à ceux de l'esprit, & si lors qu'il les combat, il s'est servy dans le titre de son Livre de celui de *Pensées & de Reflexions* c'est parce que ce ne sont en effet que de simples pensées qu'il a jetées sur

le papier à mesure qu'elles luy
 sont venuës à l'esprit , en me-
 ditant sur les diverses matieres
 qu'il traite. Je n'entreray dans
 aucun détail de cet Ouvrage.
 Je vous diray seulement que la
 maniere dont les plus grandes
 veritez de la Religion y sont
 developpées , le rend fort utile
 à toutes sortes de gens , à ceux
 qui sont dans le grand monde,
 & à ceux qui en sont retirez. Il
 est divisé en deux Volumes.
 Tout ce qui est dit dans le pre-
 mier ne tend qu'à donner aux
 Chrétiens du goust pour la pra-
 tique de la Religion , en attra-
 quant ce qui semble particu-
 lierement les en détourner, & dans
 le second , l'Auteur tasche de
 leur donner l'idée des principa-
 les vertus de la Religion , en

K 5

leur faisant voir l'obligation & la maniere de les pratiquer. Ce qui vous fera un fort grand plaisir, c'est qu'estant inutile de représenter le mal si on n'apprend à se servir du remede, il promet un troisiéme Volume sur la Negligence & l'Abus des moyens necessaires pour vivre saintement.

La promotion des Officiers de Marine a esté faite entièrement. Je vous ay déjà dit que M. le Marquis de Nesmond avoit esté fait Lieutenant General, & Mrs le Chevalier d'Infreville, le Marquis de Cougoulin, du Magnon, & d'Amblimont, Chefs d'Escadre, mais comme le nombre des Officiers qui ont monté à la Charge de Capitaine de Vais-

seau a esté plus grand que je ne vous l'ay marqué par la première Liste employée dans cette Lettre , en voicy les noms d'une maniere aussi correcte qu'on les peut donner pour des noms propres , & je croy même qu'ils sont selon l'ordre d'ancienneté. J'y ajoute ceux des Lieutenans & des Enseignes.

CAPITAINES.

Mrs Deschiens de Reffons ,
Commissaire General d'Artillerie.

Goueyton.

Felix-Beauffier Chamillard.

Fricambault. DeLonchamp.

Grosbois. Montandre.

Selingue. Des Roches.

Lauthié. Audifredi.

Languillere. Gratien.

Du Cassé. De Rollon.

La Rochealart. Du Val.

K. 6

Du Coudray-Genier.	De Dressenay de Penaruë.
Courton S. Leger.	Le Ch. de Buffy.
Le Chevalier de S. Paul.	De Longueruë.
Moisset.	De Lisse.
Chanzé.	Le Ch. de Luynes.
Caffaro l'Ainé.	Le Marquis de la Ferté.
Le Chevalier de Grancey.	Le Chevalier de Bouillon.
Gedouin.	Le Chevalier de Villacerf.
Courberon.	
Caumont.	Le Chevalier d'Armagnac.
Gabaret Dangoulin.	

Capitaines de Galiotes.

Mrs de Lorier.	De Boulinvillier.
----------------	-------------------

Capitaines de Fregates Legeres.

Mrs de la Rocque.	
Le Chevalier de Main.	
De Courbon l'Ainé.	
De Boudeville-Sevrille.	
Launay de Blenac.	De Banneville.
De Seve.	De Clerac.

De S. Quentin. De Quergrey.

Lieutenans de Vaisseau.

Mrs le Chev. de	De Lavau S. Clor.
Chavanac.	D'Espinau.
De la Pediere.	De Granduab-
De S. Victor.	Brionette.
De Telay de No-	Le Chevalier de
ray.	S. Quentin.
Michault.	Le Chevalier de
Le Chevalier de	Fontenay.
Paul.	De Chabon.
Carion.	De Bonnefort.
De Loyeux.	De la Hogue.
Gariette.	Dennouës Beau-
Polastron.	mont.
Francine.	Le Chevalier de la
D'Urtubis.	Vieuville.
De Raoufelle.	Le Ch. de Vieux-
Soumarbre.	champ.
Du Luth.	De Lupé de Nea-
De Breteau.	raval.
De Cavé de Lusi-	Dufou.
gnan.	De la Gort.
De la Casiniere.	De Sepremes.
Berdié.	Séguier de Lianz

230 M E R C V R E

De Montrosié.	court.
De Roquemador.	De Franciere.
Le Chevalier de	Brocle-Fresne.
Ferriere.	De Perey.
Le Chevalier de	Le Chev. de S. Au-
Bruillon.	laine.
De Castelbrion.	Le Chev. de Phe-
De Tierceville.	lipseaux.
De S. Vandrille.	De Comartin de
De Pont de Vele-	Vilefy.
ne.	Le Chev. de Cha-
De la Bouraye.	race.
Daleins.	

Aides Majors.

Mrs Darcastia Delparon.
 De Saint Lazare.
 De Thessie.
 De Saint Leger de Lauzay.

Lieutenans de Galiottes.

Mrs de Marville.
 Du Coudray. e

Capitaines de Brûlots.

Mrs Bougard.

Bonnaventure.

Marel.

Enseignes de Vaisseau.

Mrs Dauvery.

Le Chevalier de Bigondey.

Le Baron de Morver.

De S. Eugene Murselange.

De Savonniere.

De Saint-Privé.

Mousson.

Chenay.

De Sarfis.

La Roullaye.

Du Mas.

Persé.

Maison-neuve.

Bourgueson.

Bonnav.

S. Ericq.

Beaufort.

Clancorgan.

Montbrau.

Du Petrin.

Martel.

De Bossaye.

Gardelle.

Du Lion.

La Touche Deraed

Ferzan.

Tourette.

Du Meniberard de

Fourcy.

la Haye.

Deraulieux.

De Benne.

Fabrique - Tour-

Griffoset.

tou.

Dain de Chesnaye

Montalanbert.

Mailly Després.

Deschappelles,	S. Luc.
De Fourille de Le Ch. de Beau-	
Seusevras.	repos.
La Doueniere.	Metel de la Forest.
Beautrux Cerel.	Thebaut.
Villart.	Muldée.
La Bergerie.	De Lisle Kerleau.
Girauton.	Claveau de Haute-
Potier de Rue-	rive.
neuve.	Pas Dejeu.
Meraal.	Dailly S. Vidal.
Le Ch. de Castela.	De Monteibel.
Viart de Vilette.	Le Ch. de Ram-
Livre de Ville-	pou.
neuve.	De Soudy Mo-
Coffon.	neau.
La Fregoniere,	Sainte Honnornie-
Joareuf.	Buffy.
Clamorgant.	Gallifer.
Valernemen.	De Taillas.
De Launay-gravé.	Ghevrieres.
De Bavaudiere.	La Pomarede.
De Valette de Tho-	Haimonon Beval.
mas.	De Macole de la
La Valfeniere.	Feurie.
D'Urtubie.	Coigny de la Belle-

De la Balde.	brune.
De Lorré.	Josselin de Mari-
Vaulory.	gny.
Le Ch. de Mau-	Dempierre.
gerou.	De Noyace.
Le Chev. de Re-	Girardin de la
mondis.	Boulserye.
Dorves.	Piel du Parquet.
Le Chev. de Ven-	Du Gremont.
cc.	De Lion,
Feuilhans.	Colet.
Villiancour.	
Claude Marolle.	

Sous-Lieutenans d'Artillerie.

Mrs Terras.	De Noitlan.
-------------	-------------

Aides d'Artillerie.

Thebaut de la Rusliniere.

De Feuilleusse.

De Salignac.

Rousseau de Villejoin.

On a fait aussi un fort grand nombre de Gardes Marines, & le Roy a gratifié d'une Pension quelques Capitaines de Vaisseau. Ce sont,

Mrs Bidaut.

Des Francs.

De la Rongere.

Chapifeau , Major.

Les Pensions de Messieurs de Larteloire & de Sepville ont esté augmentées.

Voicy ce qu'écrivit M. le Chevalier de Forbin concernant un Vaisseau Hollandois qu'il a fait couler bas.

Je vous diray que M. le Marquis de Nemonc m'ayant ordonné de retourner à Brest , pour racommoder le Vaisseau du Roy , le Marquis , que ie commandois dans son Escadre qui faisoit cinq voyes d'eau , & en mesme - temps , le Trident commandé par M. le Chevalier Damfreville, Frere du Lieutenant General , mort depuis peu , ayant eu ordre de m'escorter , ie rencontray le lendemain de nostre separation 15. du mois de Decem-

bre, à Ouest de Solingues, environ 25. lieues une Flote Holandoise de 34. Batimens avec un Convoiy de 60. Canons. Quoy que le temps fust presque forcè, & que ie fusse à deux pompes, ie ne pûs me résoudre à laisser passer ce Vaisseau sans l'insulter. J'allay à luy pour l'aborder sans tirer, l'ayant prolongé à luy à tirer des Grenades: nous nous timmes fort heureusement à cette distance. Si j'avois accroché comme j'avois resolu, nous aurions tous deux coulé bas, & moy plustost que luy, à cause de mes incommoditez & de la foiblesse de mon Vaisseau. Nous nous donnâmes plusieurs bordées de Canon & de mousqueterie. Le Vaisseau Hollandois arriva, & courut un peu de l'avant. Dans ce temps-là le Trident seconda d'une bordée, à la grande portée du mous-

quet, & se tint au vent. Après m'estre raccommode des coups dangereux que j'avois reçus, j'arrivay sur luy, & j'allay le combattre à la mesme distance que la premiere fois. Je le demastay de tous ses masts hors celui de Misaine qui resta sans voiles & sans agrez. En cet estat l'opiniastre Hollandois cria mercy, mais la nuit, & le gros temps empescherent que je ne pusse envoyer à son bord, pour sauver l'équipage. Je me tins à la Cape toute la nuit, au vent de luy le plus près que ie pus, & le briday sous le vent. Il mit quantité de feux afin qu'on le gardast, & tiroit de temps en temps des coups de Canons. Sur les quatre heures après minuit, il coula bas, & tout l'équipage se noya. J'ai perdu en ce rencontre 12 hommes & j'ai eu 18. ou 20. blef-

señ. M. de Flamincourt, mon Capitaine en second, a esté emporté d'un coup de Canon.

La reflexion qu'il y a à faire sur ce Combat, est que le Vaisseau Hollandois n'estoit point endommagé quand il commença, & que celui de M. de Fourbin estoit tres-incommode.

M. l'Abbé Potet, Conseiller au Grand Conseil, & Fils de feu M. Potet, Maistre des Requestes est mort depuis peu de jours. Il avoit beaucoup d'esprit, & l'on estimoit son goust pour toutes sortes d'Ouvrages.

Je viens d'apprendre la mort de M. Rougeant, Conseiller Clerc, Abbé de Montmirel, & Frere de Madame Pucelle, pre-

miere Presidente au Parlement de Dauphiné.

Jamais l'Empire ne s'est vû dans une si mauvaise situation que celle où il se trouve aujourd'huy. L'Armée de Hongrie est plus diminuée que si elle avoit pris des Places & donné des Batailles. Celle du Rhin n'est pas meilleure, puisque ses affaires y sont si delabrées, que les Interressez demandent le Prince Louis de Bade pour les racommoder. Ce Prince d'un autre costé, accoutumé à faire des Loix à l'Empereur, prescrit des conditions, & ne veut point commander sur le Rhin qu'il n'ait douze mille hommes de vieilles Troupes. Pour les luy donner, il faut les faire venir de Hongrie & d'Italie. Ainsi

ce seroit se découvrir d'un costé pour se couvrir de l'autre. Les Turcs n'en seroient pas fachez. Le Duc de Savoye seroit tres mal dans ses affaires, & celles de l'Empereur n'en iroient pas mieux. Pendant toutes ces agitations, les François ont assiégué Reinfelz. C'est un Chasteau bien fortifié sur le bord & en deça du Rhin, joignant la petite Ville de S. Goard, qui ~~appartient avec le Chasteau au Landgrave de Hesse~~ Reinfelz qui est Catholique, quoy qu'il soit de la Maison de Hesse-Cassel, qui est Protestante. Mr le Comte de Tallard fut d'abord chargé de l'execution de cette entreprise, parce qu'il en avoit formé le projet. Il y a devant la Place

dix-huit à vingt Bataillons, & quelque Cavalerie avec vingt pieces de Canon. Le 16 Mr le Comte de Tallard, allant reconnoître cette Place, reçut un coup de mousquet dans les chairs de la mammelle gauche, glissant vers l'épaule. Le 17. on ouvrit la Tranchée contre le Château. Le Canon des Ennemis fit un feu continuel, mais nostre Canon estant arrivé le 16 & devant estre en batterie le 18. on se tenoit assuré que le feu des Ennemis seroit bientôt, rallenty. Le Chasteau de Rheinfelz est situé sur une montagne en pain de sucre, & envelopé de quantité de petits Ouvrages, ce Chasteau est à six lieuës de Coblentz & à dix de Mayence. On a eu nouvelle
que

que les Habitans avoient abandonné la Ville , & s'estoient retirés de l'autre costé du Rhin & que nostre Canon tiroit à demy portée de Mousquet de la Place. Quoy que la blessure de M. de Tallard ne fust pas dangereuse , elle n'a pas laissé de luy attirer la fièvre , parce qu'il n'a pû s'empescher d'agir plus qu'il n'étoit nécessaire pour son mal. C'est pourquoy le Roy a nommé M. le Marquis de Beuvron d'Harcourt , pour avoir en sa place la conduite de ce Siege.

Je ne vous parle point des autres entreprises commencées, les choses n'estant pas encore assez avancées pour entrer dans d'aussi grands détail que ceux que j'ay accoutumé de vous donner. Je suis Madame, &c.



L

Avis pour placer les Figures.

**La Medaille doit regarder la
page 132.**

L'Air doit regarder la page 221

